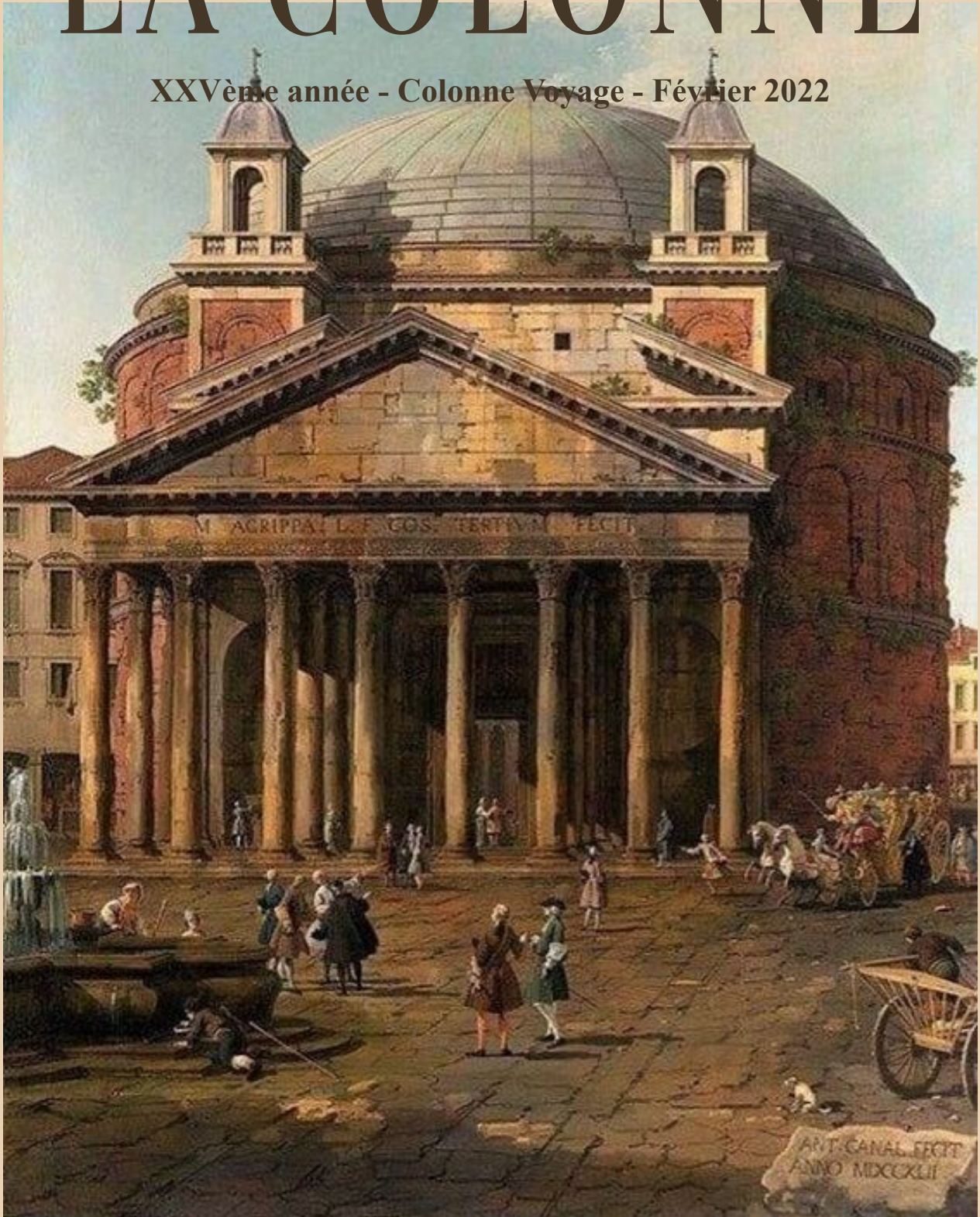


« *Le journal des historiennes et historiens* »

LA COLONNE

XXVème année - Colonne Voyage - Février 2022



Nos chères roses d'hiver,

Vous tenez entre vos mains la Colonne qui vous fera sans doute le plus voyager à travers les climats, les époques et les frontières géographiques. Nous vous remercions de votre fidélité et nous vous invitons à profiter de cette plongée dans d'autres cultures. Bonne lecture !

Chaïmae MATHIEU & Gülsüm ÜZEK



Président : Aurélien Luxen

Téléphone : 0474/02.87.69

Adresse : momentanément sans adresse

**Adresse email du cercle : cerclehis-
toire@gmail.com / admin@cerclehistoire.be**

**Adresse email de la Colonne : co-
lonne@cerclehistoire.be**

Page Facebook : Cercle d'Histoire ULB

**Page Instagram : Circus Historiae
(@cercledhistoire)**

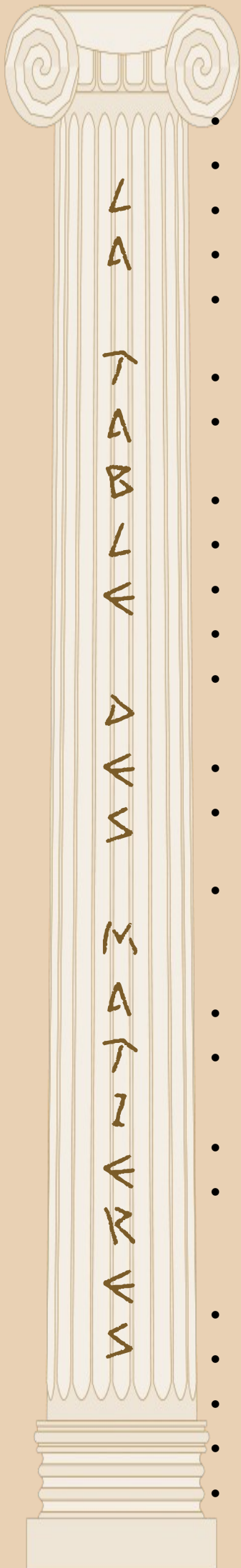
Le site du cercle : [https:// cerclehistoire.be/](https://cerclehistoire.be/)

Page Facebook de La Colonne : @La Colonne

N° de compte du Cercle : BE96- 3630- 7416-

2705 Heures d'ouverture : L~M~M~J~V entre

12h et 16h (fermé pour le moment)



- p.8 : *l'Edito*
- p.9 : *Du président à nos chers.ères lecteurs.rices* – Aurélien LUXEN
- p.10 : *De la déléguée voyages à nos chers.ères lecteurs.rices* - Lara, déléguée voyages
- p.12 : *Interview avec une passionnée de voyages* - Chaïmae MATHIEU
- p.22 : *... Chaque thé est un voyage, il y en aura d'autres à découvrir* - Votre déléguée webmaster-info-comm
- p.24 : *Un voyage à Prague* - Chaïmae MATHIEU
- p.30 : « **Ne touche pas à mes droits** » - Episode 6 : *Les enfants « faux talibés » au Sénégal, ou l'esclavage moderne* - Chaïmae MATHIEU
- p.34 : Memes historiques
- p.36 : Jeu Rome
- p.37 : « **Kiffons Ensemble** » - Episode 10 : *Séries historiques* – Pedro QUEDA
- p.38 : « **Mythes et Légendes** » - Episode 11 : *La fondation de Rome* – Gülsüm ÜZEK
- p.41 : « **Témoignages** » : *Rome* – Anonyme
- « **Un plat, un pays** »
- p.42 : Episode 5 : *Les spaghetti bolo marinés à la Luxen* - Aurélien LUXEN
- p.44 : Episode 6 : *Hanımğöbeği dans la splendeur de la cuisine ottomane* – Gülsüm ÜZEK
- p.50 : « **Les Flammes éternelles de l'histoire** » - Episode 3 : *Une légende, une vie : Barış Manço* – Gülsüm ÜZEK
- « **Dans ma Playlist** »
- p.65 : Episode 8 : *Uzun ince bir yoldayım* – Gülsüm ÜZEK
- p.68 : Episode 9 : *Πόσο κοστίζει μια ζωή ;* - Gülsüm ÜZEK
- « **Poésie** »
- p.70 : Episode 10 : *Arthur Rimbaud, Soleil et chair I (1871)* – Luiz VAN DEN HEUVEL
- p.71 : Episode 11 : *Rainer Maria Rilke, Beau papillon près du sol* – Luiz VAN DEN HEUVEL
- « **Nouvelles** »
- p.72 : Episode XXVI : *Le Naufrage IV* – Meher
- p.78 : Episode XXVII : *Le Gardien et le Roi de Cristal - Chapitre IV* – Myriame NACHET
- p.89 : Jeux Rome
- p.90 : Références des images utilisées en fond
- p.91 : Le chant du Cercle d'Histoire

LES RUBRIQUES

« La découverte de notre pays. »

Cette rubrique a pour but de mettre en avant notre belle patrie qu'est la Belgique. Tu peux y présenter un lieu historique ou insolite aussi bien qu'un lieu commun, tant qu'il te tient à coeur. Souvent, l'humain ne perçoit pas ce qui l'entoure, comme s'il vivait dans un carton. Il a tendance à admirer les cartons des autres mais jamais le sien, alors que chaque carton reste un carton. Cette métaphore tirée par les cheveux signifie que chaque pays est beau à sa manière et est bon à découvrir. Décris-nous donc un lieu historique, touristique, peu connu ou très connu de la Belgique !

« Mythes et Légendes »

Son nom fait rêver. Comme l'Homme. Via cette rubrique-ci tu auras la possibilité de nous partager des mythes de tous temps ou de tous lieux. Si les mythes ne sont pas ta tasse de thé, ne t'inquiète pas ! Cette rubrique te permet également de nous faire connaître de grandes (ou petites) légendes. Nous espérons ainsi que tu nous transporterai dans des contrées variées et à travers des histoires toutes plus impressionnantes les unes que les autres.

« Kiffons ensemble »

Tu as envie de t'exprimer librement sur un livre, une passion, un film, un groupe de musique, un hobby ou n'importe quoi d'autre qui t'obsède ? La rubrique « Kiffons ensemble » est faite pour toi ! Partage-nous cette obsession, ce quelque chose qui te rend fou/folle au point que tu as envie d'en parler à tout le monde autour de toi. Fais-nous kiffer par ce qui te fait kiffer !

« Coinlonne culture »

Le Cercle d'Histoire étant, comme tu l'auras compris, un cercle culturel, nous ne pouvions pas passer à côté de la création d'une rubrique « Culture ». Celle-ci peut regrouper toute forme de culture, à la fois générale et locale. Si ton but est d'instruire nos lecteurs.trices, tu es au bon endroit. Tu peux parler des nouveautés dans les arts, des découvertes scientifiques, des épisodes incontournables de l'Histoire, etc. Si tu veux partager un savoir avec des personnes avides de connaissances, n'hésite surtout pas !

S DE LA COLONNE

« Nouvelles »

Il s'agit probablement de la rubrique la plus simple à comprendre. Dans celle-ci, se trouveront de plus ou moins courtes histoires issues de ta plume et de ton imagination. Tous les genres et tous les types sont les bienvenus : fiction, récit historique, policier, poésie, etc. Donne libre cours à ton imagination !

« Dans ma playlist »

« Dans ma playlist » est une rubrique créée dans le but de faire découvrir à tous et à toutes les différents goûts musicaux des membres dont se compose notre cher cercle. C'est en essayant de comprendre l'autre et en en apprenant plus sur l'autre que l'on s'enrichit. Dans cette rubrique tu pourras partager les paroles d'une chanson que tu aimes particulièrement, accompagnées d'un commentaire (seulement si tu le souhaites) et du lien de ladite chanson. Cela permettra aux lecteurs.trices de découvrir la diversité musicale que notre beau cercle contient.

« Les cinq étoiles de la Colonne »

Pour un.e fanatique de nourriture, c'est la rubrique toute trouvée. Tu y verras de délicieux mets venant du monde entier et tu pourras y partager les meilleurs restaurants dans lesquels tu as été, n'importe où dans le monde. L'objectif est de diffuser autant que possible les bons plans culinaires qui méritent d'être connus. Et puis... Qui n'aime pas manger ? ;)

« Un plat, un pays »

Comme son nom l'indique, tu auras ici l'occasion de partager un plat, et plus précisément la recette d'un plat (ou de plusieurs plats), issu(s) d'un pays qui t'intéresse ou qui te fascine (deux rubriques sur la nourriture ? Oui, nous sommes de fins gourmets). Tu n'es pas obligée de nous écrire l'histoire du pays, mais tu peux nous expliquer l'importance de ce plat/dessert dans sa nation, les circonstances dans lesquelles il est mangé, ou tout simplement la raison pour laquelle tu as eu envie de partager cette recette avec nous.

« Le coin sport »

Cette rubrique est dédiée aux grand.e.s sportif.ve.s ou tout simplement aux passionné.e.s de sport. Si tu pratiques un sport ou si un sport, une équipe (football/rugby/basket-ball/hockey/danse aquatique...) te tient à coeur, fais nous part de cette passion. Cela poussera peut-être les plus fainéant.e.s d'entre nous à bouger ou au moins, à s'instruire davantage en ce qui concerne ce merveilleux domaine.

« Ne touche pas à mes droits ! »

Voici venu le tour de la rubrique la plus sensible de cette magnifique revue. Tu peux ici nous faire part de sujets sensibles qui touchent aux droits et aux libertés de l'être humain. Mais ATTENTION ! Les articles qui sont publiés dans cette revue sont censés nous instruire et non pas constituer des plaidoyers idéologiques et politiques. Tu peux donc nous informer quant à une cause qui tétient à coeur, mais si ta liberté d'expression nuit à celles des autres, nous ne pourrions malheureusement pas publier ton article. Le but de cette rubrique est de faire part aux lecteurs.trices de causes qui te touchent ou te révoltent, mais nous ne saurons accepter la propagande d'idées politiques ou idéologiques. Tant que tu respectes les autres et leurs opinions, nous nous ferons un plaisir de te lire !

« Les flammes éternelles de l'histoire »

Tout comme la rubrique « Coinlonne », cette rubrique nous semblait plus que nécessaire dans une revue historique. Dans cette partie-ci de la Colonne, tu pourras mettre en avant aussi bien les grands noms qui ont marqué l'histoire que les petits personnages historiques sans grande visibilité et qui, à tes yeux, méritent d'être connus. Ce peut être une personne qui a contribué à l'histoire par ses découvertes, ses stratégies, son art, sa philosophie, etc.

« Témoignages »

Dans cette rubrique, nous souhaitons mettre en avant des épisodes marquants de ta vie, à travers des appels à témoignages réguliers, sur des thèmes divers, parfois sérieux et parfois plus légers. Nous t'ouvrirons la parole en publiant pour chaque Colonne un thème différent sur lequel tu pourras t'exprimer librement en partageant ton expérience personnelle. Tu pourras évidemment décider de rester anonyme si tu le souhaites.

« Ramène-toi ! »

Le monde nous a privé pendant un an de petits ou grands événements, sportifs, culturels et artistiques. A travers cette rubrique, nous te proposons alors de nous faire découvrir un événement qui aura lieu dans un futur proche ou éloigné et auquel tu souhaiterais donner plus de visibilité ou qui t'attire tout simplement. Tu peux nous expliquer en quoi consiste cet événement, pourquoi il t'intéresse et pourquoi les gens devraient s'y rendre. Tu as également la liberté de nous parler d'un événement passé si tu le souhaites. Raconte-nous son déroulement, ce qui t'a marqué et pourquoi tu aimerais y retourner (ou pas).

« Coinlonne Art »

Tu es un.e artiste dans l'âme ? Tu as envie de participer à la Colonne mais tu n'as pas la fibre écrivaine ? Tu aimerais partager ton art sans savoir comment le faire ? Tu es au bon endroit. Tu l'auras compris, dans cette rubrique, nous ouvrons la porte aux artistes ! Envoie-nous tes dessins, tes photos ou encore des photos de ton art (sculpture, peinture, danse, etc.). Si le désir te prend de nous expliquer l'essence de ton oeuvre, ne te prive pas de nous la commenter également.

« Poésie »

La Rubrique Nouvelles a regroupé jusqu'ici tout un tas de textes divers et variés. Seulement, parfois, certains ne correspondaient pas réellement à ce genre littéraire. C'est pourquoi, nous avons opté pour une nouvelle Rubrique, « Poésie », qui portera en son sein des textes non-fictifs, appartenant à un genre plus poétique.

« Horoscope »

Comme son nom l'indique, cette rubrique consistera à te prédire un avenir certain. Il ne s'agit cette fois pas d'une rubrique participative puisque ce sont tes deux déléguées Colonne préférées qui s'en occupent. Et oui ! Sans se prétendre astrologues, elles essaieront de sortir leurs meilleurs clichés sur les signes astrologiques pour te concocter une petite prédiction, non sans une teinte d'humour.

« Jeux »

Rien de plus simple ! Cette rubrique rassemble des jeux de toute sorte : mots croisés, mots mêlés, sudoku, devinettes, etc., afin de te divertir dans tes heures de pause ou lorsque tu t'ennuies un peu trop pendant les cours. Il peut s'agir de jeux trouvés sur Internet, comme de jeux créés par les déléguées Colonne.

L'Edito

Chers historiens, chères historiennes,

Du fait de nos études et de notre futur métier, nous avons probablement tous.tes déjà rêvé de partir vers de lointaines contrées, de visiter d'antiques (ou moins antiques) lieux, et de partir à la découverte d'autres civilisations. Vous vous êtes probablement dit, après les examens, que vous n'aviez qu'une hâte : partir. Partir loin. Ce besoin est d'autant plus pressant que l'Histoire nous dévoile la plénitude du monde. C'est pourquoi le voyage du Cercle d'Histoire est, chaque année, une véritable bouffée de culture, de découverte, mais aussi d'amusement, que personne n'aurait envie de rater. Et ce ne sont pas nos camarades parti.e.s en Italie qui vous diront le contraire !

Voilà maintenant quelques jours que ceux-ci/celles-ci se sont envolé.e.s vers la ville éternelle, j'ai nommé « Rome ». Une aventure extraordinaire les y a attendu.e.s et iels se feront certainement un plaisir de vous la raconter en détails. En attendant leurs récits, nous vous avons préparé une Colonne qui permettra à ceux et celles qui n'ont pas pu en profiter, de se délecter d'un certain exotisme. C'est à travers la Turquie, la Grèce, la République Tchèque, le Sénégal, ou encore, notre bien-aimée Italie, que vous pourrez vous aventurer. Découvrez les saveurs d'autres états, écoutez de douces et émouvantes mélodies aux instruments peu familiers, buvez une tasse de thé, ou voyagez par procuration. Voilà une infime partie de ce que l'on vous propose. Si cela ne vous suffit toujours pas, pensez à vous aventurer aux côtés des héros de nos écrivain.e.s, dans la rubrique « Nouvelles ».

Après la lecture de cette Colonne, vous n'envierez plus personne et vous constaterez que le Voyage constitue plus qu'un acte physique. Comme disait Henry Miller : « Une destination n'est jamais un lieu, mais une nouvelle façon de voir les choses ». Ainsi, nous vous offrons mille et une destinations et l'occasion de voir, de connaître, de vivre.

Chaïmae MATHIEU et Gülsüm UZEK

DU PRÉSIDENT À NOS CHERS.ÈRES LECTEURS.RICES

Bonjour à toutes et à tous, quel plaisir de réécrire dans une Colonne, de surcroît la Colonne Voyage ! Certaines et certains d'entre vous se sont rendues à Rome grâce à notre merveilleuse déléguée voyages, j'ai nommé Lafa Ridolfo, qui vous aura concocté une petite semaine de visites dans la ville éternelle ! Voici maintenant deux ans que Lara est déléguée voyages, et elle a enfin pu organiser les vacances dont elle avait envie et ce, malgré le covid !

Je vous souhaite, à toutes et à tous, du fond du coeur, une bonne année ! J'espère que vos examens se sont bien passés et que vos points sont à la hauteur de vos attentes ! De notre côté, on n'a pas chômé. Durant ce deuxième trimestre, vous aurez l'occasion d'assister à la Semaine Historique concoctée par notre chère Ophélie Pardon, ainsi que le bal organisé avec le Crom et le CJC, notamment, par Estelle Hallet !

Vous aurez aussi l'occasion, durant ce second quadri, de voir le nouveau local du Cercle d'Histoire. Le début de l'année scolaire fut assez compliqué pour vous accueillir, mais après beaucoup de mails, de négociations et de crises de nerfs (de ma part), nous avons un nouveau local ! Ce dernier se trouve dans le U, et on espère que vous l'apprécierez autant que nous nous l'apprécions actuellement. N'hésitez surtout pas à venir y prendre une bière, un thé ou encore un petit soft ! (PS : la pendaïson de crémaillère arrive très vite !)

Enfin, je n'ai plus qu'à vous souhaiter un bon second trimestre. Il ne nous reste plus qu'à espérer que la crise actuelle est sur sa fin, et nous avons hâte de vous retrouver afin de se rencontrer, échanger, et discuter Histoire comme nous savons si bien le faire.

Aurélien LUXEN

De la déléguée voyage à nos chers.ères lecteurs.rices

Chers lecteurs, chères lectrices,

Un grand bonjour depuis Rome ! J'espère que votre session s'est bien passée et que vous aurez l'occasion de bien vous relaxer. Ce premier quadrimestre a été éprouvant pour bon nombre d'entre nous et ces vacances sont plus que méritées. Cette Colonne Voyage est parfaite pour l'occasion ; laissez-vous emporter en Italie, en Turquie, en Grèce, en République Tchèque et bien d'autres au fil de votre lecture ! Cette semaine blanche est assez particulière pour le Cercle (mais aussi pour moi) car après une année sans voyage, marquée par le Covid, nous avons finalement pu partir à Rome ! L'occasion pour le groupe de découvrir la ville et son histoire durant près d'une semaine. Déjà deux jours que nous sommes arrivés et la ville éternelle ne fait que nous enchanter ! Quel bonheur de pouvoir voyager malgré cette situation si incertaine. Je vous laisse à votre lecture, il est temps de continuer nos visites !
Bon dépaysement ,

Lara, déléguée voyages

SOUVENIRS: VOYAGE À ROME

X
X
X
I
I
I
M
M
X
X
I



V
I
I
I
I
M
M
X
X
I



Interview avec une pa

Je rejoins Camille, 21 ans, dans un café-brunch bruxellois pour discuter de ses nombreuses expériences de voyage. Camille est réceptionniste à l'Hôtel Amigo à Bruxelles, a récemment été diplômée en gestion d'entreprise à L'ICHEC et est passionnée de voyages (elle a visité une trentaine de pays), à tel point qu'elle a décidé d'en faire son métier.

1) Les gens qui voyagent beaucoup disent souvent que cela leur a ouvert les yeux sur la vie. Est-ce que tu as pu percevoir un changement en toi au fil des voyages ? Est-ce que ta vie a pris une direction particulière, en liaison avec ces aventures ?

En changement, je ne sais pas s'il y en a vraiment un parce que mes deux parents sont dans le tourisme. Ma maman a son agence qui organise des voyages assez haut-de-gamme pour des groupes et des individuels, et puis j'ai mon papa qui travaille pour Air France, donc c'est vrai que depuis toute petite j'ai eu la chance et l'opportunité de voyager. Donc un changement je ne sais pas, mais c'est vrai que ça permet d'avoir une vision très ouverte sur le monde, d'être confrontée depuis le plus jeune âge à d'autres cultures, d'autres personnes, d'autres paysages, d'aller voir ce qu'il se passe en Asie, en Amérique Latine, aux Etats-Unis, des choses comme ça. Et même rien que dans l'Europe, il y a une richesse de cultures, et je pense que ça permet déjà dès le plus jeune âge de les assimiler, de se rendre compte des différences qu'il peut y avoir entre les êtres humains mais aussi d'accepter ces différences. De ce point de vue-là c'est intéressant pour de jeunes enfants de voyager et même plus tard dans la vie. Ça forge un peu le caractère de se confronter à d'autres réalités. Après je pense qu'il y a des gens qui ne voyagent pas qui ont aussi cette mentalité. Ça peut passer par l'éducation aussi, bien évidemment, mais c'est vrai que ça rend les choses beaucoup plus concrètes de le voir de ses propres yeux. Sur la vision que je peux avoir du monde, ça a un impact. Après ça a eu aussi un impact sur mon choix de carrière, puisque je suis passionnée d'hôtellerie et maintenant j'ai la chance de travailler là-dedans depuis

passionnée de voyages

presque six mois déjà. Ce qui m'attire là-dedans, dans le voyage, c'est le partage avec des gens qui viennent d'un peu partout dans le monde et l'hôtellerie permet aussi de voyager, quand on se trouve dans grandes chaînes, qui permettent de travailler dans plusieurs endroits du monde, et moi c'est ce que j'aimerais faire.

2) Pour rebondir à ce que tu viens de dire, sur le fait que ton métier te permet de voyager, est-ce que tu dirais quela crise covid a eu un impact sur ton envie de voyager ?

Ça a eu un impact sur mon envie de voyager. C'est-à-dire que j'en ai encore plus envie qu'avant. Il y a eu un moment, avec le premier confinement, où la peur a pris un peu le dessus sur cette envie. Maintenant j'ai envie de bouger. Je me suis rendue compte que de ce point de vue-là j'étais vraiment privilégiée, et je trouve que c'est une chance incroyable que j'ai eue dans la vie d'autant voyager. Pendant le covid, je n'ai pas pu voyager pendant un an/un an et demi et c'est la période la plus longue que j'ai passée sans quitter le territoire belge depuis que je suis bébé, ou presque. Cette réalisation m'a fait aussi me rendre compte de tout ce que j'ai pu voir et de tous les endroits où j'ai pu aller. J'ai eu aussi la chance d'aller en Italie cet été, qui était le premier voyage depuis le confinement, même si c'est en Europe. Il y a aussi évidemment de très belles choses et des choses très différentes à voir quand on voyage en Europe. Il n'y a pas besoin d'aller au bout du monde pour changer d'air. Mais là c'est vrai que j'ai cette envie, - c'est presque un besoin -, de voir d'autres choses et de changer d'air, vraiment, encore plus avec le covid où on est resté enfermé chez soi pendant très longtemps. C'est presque physique, c'est un besoin.

3) Est-ce que tous ces voyages t'ont amené à t'intéresser plus au monde, à la politique/aux problèmes extérieurs ?

Quand on voyage dans un pays, je trouve personnellement que c'est très

important de s'intéresser à la culture, et ça passe aussi par le monde politique, l'environnement dans lequel on se trouve, que ce soit religieux, politique, etc. Après, pour être honnête, je ne suis pas une personne très intéressée par la politique de base, ce n'est pas vraiment un sujet qui me passionne, mais je trouve ça très important d'au moins se renseigner quand on voyage dans un pays, surtout dans un pays où il peut y avoir des tensions. Je pense par exemple à quand j'étais en Afrique du Sud. Il y a encore des conflits très ancrés. Par exemple dans une ville comme Le Cap, je me souviens qu'on nous disait : « C'est une ville très sûre, mais si vous allez deux cents mètres au bout de cette rue, vous risquez de vous faire assassiner. » Donc c'est très sûr mais on voit des policiers partout alors que nous on est resté avec un guide, du coup on est resté dans des zones calmes, plutôt sûres. **(Est-ce que tu ressentais des tensions là-bas ?)** On avait aussi des amis qui avaient déménagé là-bas récemment et leurs enfants allaient à l'école mais on restait dans des petites bulles sûres, et dès que tu sors un peu de là, parfois on traversait juste en voiture, tu sens qu'il y a des tensions dans l'air. Mais quand tu es dans les zones touristiques, c'est quelque chose que tu ne ressens pas forcément. Ce qui est drôle, c'est la perception de la sécurité pour eux. Il y avait des caméras de surveillance partout, l'armée qui était prête à intervenir, et ils trouvaient ça très sûr alors que nous c'est l'inverse. Si tu vois l'armée dans la rue, tu te dis que ce n'est pas sûr, comme on a eu à Bruxelles pendant longtemps après les attentats. Pour eux, c'était tout à fait normal et ça procurait un sentiment de sécurité.

4) Est-ce que tu préfères voyager dans des endroits plutôt locaux ou plutôt touristiques ?

C'est vrai qu'il y a des endroits qui malheureusement avec le tourisme de masse sont surexploités, mais il y a quand même des monuments qui sont à voir dans le monde. Tu ne vas pas en Inde sans voir le Taj Mahal, tu ne vas pas au Pérou sans aller voir le Machu Picchu. Donc je pense qu'il y a des endroits touristiques qui valent la peine d'être vus. Malheureusement, c'est un peu dommage, mais avec toute la surconsommation qu'on vit en ce moment, ça se passe aussi du côté du tourisme, donc c'est vrai qu'il y a des endroits qui sont un peu gâchés par tout ce monde, noirs de monde, impossible d'y entrer, des bâtiments qui sont aussi détériorés à cause du tourisme. C'est un des revers de cette belle activité qu'est le voyage. Mais je pense aussi qu'on ne découvre pas vraiment un pays si on

ne sort pas un peu des sentiers battus de temps en temps. C'est une chose importante également. Nous, ce qu'on fait souvent quand on part en voyage, c'est trouver un guide local, et on lui demande un peu de voir d'autres choses, ce que lui trouve important à nous montrer dans son pays, ça permet de voir des choses qui sont tout aussi belles parfois, mais un peu en dehors des sentiers battus. Il y a des revers à la médaille. Quand on pense à des endroits comme Phuket ou Nocibé à Madagascar, ce sont des endroits où c'en est devenu pervers. Il y a du tourisme sexuel, mais en même temps ce sont des endroits qui ne dépendent que de ce tourisme, et qui pendant le covid ont été désertés. On dit qu'il faut dire non au tourisme de masse et en même temps qu'il faut donner accès à la culture et au tourisme, et en même temps les endroits sont dégradés, et en même temps les locaux parfois ne vivent que de ça. Il y a plein de choses qui sont entremêlées, donc il y a du bon et du mauvais dans tout.

5) Quels types de voyages as-tu expérimentés ? Est-ce que tu es plutôt hôtel ou sac à dos ?

Comme le voyage a toujours été un peu lié au travail dans la famille, puisque mes parents sont là-dedans, on mêlait toujours un peu les deux. Et comme ma mère est dans le tourisme de luxe, c'est vrai que j'ai eu la chance aussi de voir cette partie-là du voyage, mais en même temps j'ai eu aussi l'occasion de faire des voyages un peu plus aventureux, où on loge dans un bivouac ou un petit gîte, on fait de grandes balades dans des parcs nationaux. J'ai eu un peu l'occasion de voir les deux, mais j'ai eu un peu plus la chance de voir de beaux hôtels. **(Donc tu préfères les beaux hôtels parce que c'est une chose à laquelle tu as été habituée ?)** Oui c'est ça, j'ai été habituée, et puis j'ai développé une passion pour aussi. Donc j'ai une petite préférence pour, mais les deux sont des expériences différentes, et des expériences à faire aussi, parce qu'on voit le pays d'une autre façon quand même quand on est dans de petits endroits locaux, de petits villages.

6) Quelle est la destination qui t'a le plus appris/marqué ?

Madagascar ! Il s'est passé un truc pendant ce voyage. Je ne sais pas quoi, mais ça nous a tellement marqué. C'étaient juste les gens qu'on a rencontré, les paysages qu'on a vu. Encore la dernière fois j'étais chez mon père, j'ai fait ce voyage avec mon père, ma belle-mère, ma belle-sœur, et à chaque fois qu'on se voit on en parle. Alors que ça fait six ans qu'on y

a été. On a encore regardé les photos qu'on avait faites et on s'est dit encore que c'était un truc incroyable qu'on avait vu. C'étaient vraiment les gens, et même une atmosphère. C'est un tout. C'est très difficile à décrire comme ça mais c'est vraiment un voyage qui nous a touché, d'un point de vue humain, et puis c'est un pays qui est magnifique, d'un point de vue paysages. Ma belle-sœur aussi est énormément intéressée par la faune et la flore, elle est guide nature, et il y a une faune et une flore qui est endémique à Madagascar, qui est de là-bas et on voit des choses qu'on ne voit pas ailleurs. C'est un pays qui est assez magique, assez incroyable, et les gens qu'on a rencontrés là-bas... Je le répète encore. C'est ce que beaucoup de gens disent, mais c'est vrai que parfois ces gens n'ont rien, ils ont à peine un toit sur la tête et pourtant, il y en a qui sont tellement heureux. On se rend compte que la vie c'est plus simple que ce que nous vivons ici, on n'a pas besoin d'avoir toutes ces choses. Ça fait un peu cul-cul, mais quand on le voit avec ses yeux... Il y a des enfants qui s'éclatent avec une bouteille en plastique. La vie est compliquée parce qu'ils n'ont pas les conditions de confort qu'on a ici mais il y a une simplicité là-bas qui fait que tu remets un peu tout en question. **(Du coup quand tu reviens ici, par exemple quand tu es revenue de Madagascar, tu n'as pas senti un fossé, tu ne t'es pas dit « c'est quoi cette vie finalement ? »)** Il y a un petit décalage, mais après tu retrouves ton confort de vie. Quand je suis rentrée, je suis retournée à l'école. Tu te dis que tu as quand même de la chance d'avoir ces choses, mais tu emportes une petite partie avec toi, qui te rappelle que la vie est belle, et qu'on devrait être très reconnaissant de ce qu'on a ici et essayer de voir la vie un peu comme ces gens-là la voient, avec un regard un peu plus positif sur les choses.

7) Est-ce que Madagascar serait LE pays où tu aimerais retourner voyager ou ce serait un autre ?

Pas forcément, parce qu'on a tellement ce souvenir-là qui est ancré, qu'en y retournant, t'as pas envie de le tâcher, d'avoir une autre expérience. En plus là ça fait six ans. Avec le temps tu idéalises toujours un petit peu, même si c'était un voyage extraordinaire et qu'on a adoré. On avait pensé y retourner et puis on s'est dit que ce n'était peut-être pas la chose à faire, parce qu'aussi on est resté là dix-huit jours et pendant dix-huit jours on avait le même guide-chauffeur, et on a fait énormément de route. On faisait parfois dix heures de route par jour, on a vécu plein de choses avec lui. On était en pleine nuit avec les lumières de la voiture qui

pétaient, la voiture qui tombait en panne, des aventures assez incroyables, et on a vraiment eu un lien très spécial avec lui. Normalement on voulait y retourner trois ans après et le faire avec lui ce voyage évidemment. Mais on a perdu le contact malheureusement, et on s'est dit que si c'était quelqu'un d'autre, et même si c'était avec lui, mais dans un autre endroit, un autre contexte, ce n'est pas la même chose que ce qu'on a vécu. Il y a des pays où il faut laisser le souvenir tel qu'il est et découvrir d'autres choses. **(Il n'y a aucun pays où tu as envie de retourner alors ?)** Pas vraiment en fait. Il y a des pays où ça me ferait plaisir de retourner mais je n'en ressens pas le besoin, pas de goût de trop peu. Je préfère découvrir d'autres choses. Evidemment il y a des endroits où on est retourné et qu'on a fait plusieurs fois, mais il y a des pays qui sont énormes et où tu peux faire un autre voyage qui serait totalement différent parce qu'il y a de grandes différences. Par exemple l'Inde, on a fait le Nord mais le Sud est complètement différent donc j'aimerais bien voir ça aussi, mais retourner vraiment au même endroit, c'est quelque chose dont je ne ressens pas vraiment le besoin.

8) Est-ce qu'à l'inverse, il y aurait un pays où tu n'aurais pas envie de retourner ?

Il n'y a pas vraiment de pays où j'ai eu de très mauvaises expériences. On a toujours eu assez de chance, on n'a jamais eu d'énormes problèmes quand on était en voyage, mais est-ce qu'il y a un pays où je n'aimerais pas remettre les pieds ? Un pays que j'ai vu... Mais c'est dans le contexte aussi. Pour expliquer un peu, c'était quand on a fait le voyage en Inde, on a aussi été quelques jours au Népal, qui est un endroit assez unique en son genre. C'est un endroit très spirituel, je n'ai pas envie de dire religieux même si la religion y est très liée, c'est vraiment spirituel en fait. Déjà c'est dans les montagnes, tu as plein de temples dans la ville, c'est une ambiance très spéciale. Et en fait sur le retour, on a fait escale au Qatar et on s'est dit qu'on allait visiter Doha. Et le clivage entre Katmandou où on était et Doha était le plus gros clash que j'ai eu dans ma vie, ce qui fait que j'ai détesté Doha. C'était vraiment de la simplicité, la spiritualité, la gentillesse, au surplus de tout, la superficialité. Je ne dis pas que tout le monde est comme ça au Qatar, mais Doha c'est une ville qui est assez jeune, c'est comme Dubaï, c'est des gratte-ciels, il n'y a presque pas de rues, tu circules en voiture. Doha c'était quand même intéressant à voir. Il y a un magnifique musée de l'art islamique qu'on a visité qui était in-

croyable, mais c'est vrai que le contraste entre les deux était si grand que ça a fait que j'étais vraiment pas à l'aise dans cette ville où tout était de trop. Je ne suis pas tentée d'y retourner. Après ce serait peut-être intéressant de le voir sans ce contraste justement, pour voir si j'ai une autre opinion.

9) Si tu devais choisir l'une de tes destinations comme lieu de vie, laquelle serait-elle ?

Ça c'est très différent, je ne me vois pas vivre à Madagascar par exemple. Contrairement à ce que je viens de dire sur Doha, moi je suis une fille qui aime beaucoup la ville. Ça n'a pas de sens du tout. C'est vrai que pour le tourisme c'est très intéressant d'aller dans des pays avec des parcs nationaux, des petits villages et tout ça, mais je ne me vois pas vivre là-dedans. C'est très différent de simplement passer dans un endroit et de s'y installer. Moi la ville où j'ai toujours voulu habiter, même si je sais que la réalité n'est pas aussi belle que ce qu'on peut voir dans son imaginaire, c'est Londres. C'est vraiment une ville que j'aime beaucoup. Après c'est une ville qui est très chère et pour vivre bien à Londres, il faut avoir un grand portefeuille. La vie à Londres quand tu es dans la périphérie, dans les banlieues, ce n'est pas vraiment la même chose. Donc c'est sur ma bucketlist quand je serai riche et célèbre ! New York est dans la liste aussi mais je ne pense pas que j'aimerais y vivre pour toujours. Je pense que New York c'est bien pour y passer deux ou trois ans, mais c'est une ville très fatigante, où ça bouge tout le temps. Il y a cette philosophie du travail, c'est la ville qui ne dort jamais quoi, c'est son surnom. J'ai eu l'occasion d'y passer un mois pour une école, dans un programme de finances, et ça bouge tout le temps, il y a toujours 40.000 choses à voir. J'ai passé un mois à New York et je pense que je n'ai pas vu le tiers de la ville. C'est une ville qui doit être incroyable mais très dynamique, et du coup j'aimerais bien pour l'expérience. Je ne pense pas que j'y habiterai un jour mais on verra bien où la vie me portera. C'est une ville fatigante et comme Londres et la plupart des grandes villes dans le monde, c'est une ville qui demande un bon petit salaire pour pouvoir y vivre de manière confortable. Une troisième ville où j'aimerais bien vivre, toujours dans les méga villes, c'est Singapour. C'est une ville intéressante parce qu'elle est plutôt jeune et l'Asie m'attire pas mal. J'ai l'impression qu'il y a une philosophie à Singapour, un peu comme à New York, très dynamique. Après je pense qu'il faut tester un peu avant. Londres, à un moment on y allait chaque an-

née, donc je vois un peu le style de vie.

10) Quelle serait idéalement ta prochaine destination de voyage ?

Ma prochaine destination de voyage est fort liée à mes centres d'intérêt en ce moment. C'est la Corée du Sud parce que c'est une culture que j'ai appris à découvrir pendant le confinement de par la nourriture, la musique, et c'est un pays qui a l'air très beau aussi, autant les villes que le côté un peu plus reclus. Il y a la mer, il y a la montagne. Et puis j'ai des connaissances qui ont eu la chance d'y passer en Erasmus et j'ai un peu vécu par procuration. Donc pas forcément pour y habiter mais j'ai juste envie de voir ça de mes propres yeux.

11) Quel est le plus long voyage que tu aies fait ?

New York, pendant un mois, et aussi le Maroc, où j'ai fait mon stage pendant un mois. **(Et tu aimerais partir plus longtemps ?)** Oui ! Un mois ça passe très vite. C'était au programme d'aller passer quatre mois à Edimbourg en Erasmus, mais ça a été annulé. Je pense que j'irais plus longtemps progressivement. En un mois tu n'as pas vraiment le temps de t'acclimater. Quand tu restes qu'un mois, tu as envie de voir un maximum de choses. A New York on a essayé de tout voir, tout ce qu'on pouvait, et même avec ça il y a plein de choses qu'on n'a pas pu voir, mais du coup ça reste un peu du tourisme, ce n'est pas vraiment vivre à un endroit. Après ça j'ai pu le vivre plus pendant mon stage, parce que je suis restée au même endroit pendant un mois puisque je travaillais, mais même là ce n'était pas vraiment la même chose non plus, j'étais dans un petit village et je logeais dans l'hôtel. Donc je suis restée un peu dans ma zone, même si j'ai eu l'occasion de visiter les alentours, mais c'est resté en surface. J'aimerais vraiment habiter quelque part, avoir un chez-moi, avoir mes habitudes, un restaurant préféré, aller faire mes courses. **(Et tu ne te verrais pas habiter seule mais en Belgique ?)** Pour l'instant en tout cas, non. Je ne me vois pas habiter en Belgique. C'est un pays que j'aime beaucoup, où on a une facilité de vie qui est assez incroyable. Bruxelles est la capitale de l'Union européenne, c'est une grande ville où l'immobilier n'est pas très cher comparé à Paris, Londres, New York, et des villes comme ça. C'est un pays où on a une facilité à la culture, à l'éducation, l'accès à la santé. Pendant le covid il y a eu des aides assez importantes, avec tous les gens en chômage économique par exemple. D'ailleurs j'y suis en ce moment. Le soutien aux entreprises et tout ça, il n'y a pas ailleurs. De ce

point de vue, la Belgique est un pays très intéressant et très bien pour y vivre, mais j'ai envie de voir d'autres choses. Et puis il y a aussi le fait que l'hôtellerie, qui est le monde dans lequel j'aimerais évoluer, n'est pas très développée en Belgique, ce n'est pas un marché très dynamique. Le tourisme c'est surtout des politiciens, des hommes d'affaires, etc. J'ai la chance d'être dans un des plus beaux établissements de Bruxelles, mais même là, d'un point de vue hôtelier, il y a des endroits qui sont beaucoup plus intéressants pour apprendre et pour se développer aussi. Peut-être que je ne vais pas du tout aimer vivre ailleurs, que je vais vouloir être près de ma famille et de mes amis, mais j'ai envie de tester. Je n'ai pas envie de me rendre compte plus tard dans la vie que j'ai raté une opportunité.

12) Quelle est ta pire/meilleure expérience de voyage ?

On n'a pas vraiment eu de gros accident, personne n'est tombé malade ou ne s'est cassé quelque chose. Mais dans le parc national de Tsingy à Madagascar, un grand parc naturel avec des formations en calcaire qui font de petites montagnes, il y a une balade qui se fait en via ferrata, comme pour de l'escalade mais tu n'escalades pas vraiment, tu es accroché à une corde la plupart du temps. Alors déjà c'est Madagascar, donc les cordes étaient sur le point de se briser, c'était déjà assez stressant comme ça. Et au tout début, il fallait un peu escalader. Mon appui n'était pas assez bon et je suis tombée en arrière. Il y avait un énorme trou et de gros pics à côté de moi. Je ne suis pas passée loin d'un accident grave, mais heureusement je n'ai rien eu de grave, un gros bleu sur la fesse, c'est tout. En Jordanie aussi on avait fait une balade dans la Vallée de Dana, qui n'est pas la Vallée de Dana de la chanson de Manau, où il y a des formations un peu semblables, mais j'ai vraiment un stop, pourtant je me suis relevée tout de suite et j'ai continué la ballade. Après on a fait quatre heures là-dedans, je n'étais pas très à l'aise, on le voit sur les photos. Maintenant j'ai un blocage, je commence à pleurer. Pourtant je n'ai rien eu de grave, mais ça m'a fait une grosse peur et maintenant je ne peux plus faire d'escalade, ce qui est très dommage étant donné que je voulais un amour pour l'escalade avant (joke). **(Et ta meilleure expérience ?)** Il y a plein de petits moments qui passent dans ma tête, mais il n'y en a pas une. A chaque fois c'est en lien avec les gens qu'on a rencontré là-bas.

13) Quel est l'endroit le plus intéressant que tu aies jamais visité ? Que

ce soit une ville, un pays, un monument...

J'ai eu la chance de voir le Taj Mahal, le Machu Picchu, même plus proche, le Colisée à Rome, Petra en Jordanie, qui est un site incroyable. Mais... ça va paraître un peu bête. A un moment on était aux Etats-Unis et il y a un monument naturel, le Horseshoe Bend, qui est une image qu'on voit très souvent dans les fonds d'écran Windows, c'est un gros rocher, il y a juste l'eau qui circule autour et c'est un peu comme le grand canyon. Un canyon en forme de fer à cheval. C'est un endroit où tu dois marcher une vingtaine de minutes et tu vois que du plat. Tu te dis que ça va être minuscule, que toutes les photos qu'on a vues c'était n'importe quoi, et puis tu arrives là et tu as ce rocher en plein milieu. C'était au coucher du soleil, et je ne sais pas pourquoi, j'ai commencé à pleurer tellement c'était beau. C'était juste beau. C'est la chose à laquelle j'ai pensé, parce que vraiment j'étais juste là devant et j'ai fait : « Wow, le monde est beau ». Donc un autre aspect du voyage en dehors des gens, c'est la nature. Et je me dis : « La nature a fait du bon boulot ».

14) Tu y as déjà un peu répondu, mais pour conclure : qu'est-ce que ces voyages t'ont inspiré ? Qu'est-ce qu'ils t'ont donné envie de faire ?

Ils m'ont donné envie de faire mon métier, de voir d'autres choses, de rencontrer d'autres gens. Ils m'ont donné goût à la vie. **C'est une belle conclusion.**

Chäimae MATHIEU

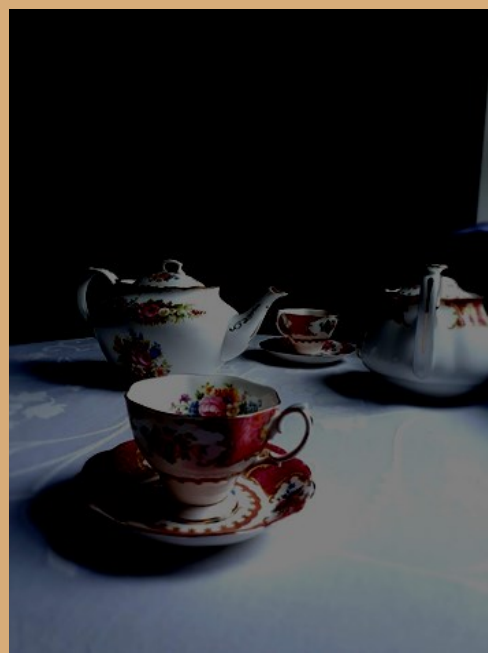
« ... Chaque thé est un voyage, i

Voilà ce qu'une amie m'a écrit, une fois, lors d'un échange épistolaire autour du thé. Vous n'êtes pas sans savoir qu'une de mes grandes passions est le thé (si vous ne le saviez pas, tada, le thé est une de mes grandes passions). C'est donc un article spécial « Voyage autour du thé » pour cette *Colonne Voyage*.

Le thé peut « faire voyager », selon moi¹, de plusieurs façons. Tout d'abord, et c'est assez simple, de par son origine géographique. Le thé est, en effet, cultivé dans plusieurs régions du monde, que cela soit en Asie (Chine, Japon, Thaïlande, ...), au Moyen-Orient (en Inde), en Afrique, ou encore en Amérique du Sud et je ne sais où². C'est un voyage autour du monde qu'il est possible de faire en partant à la découverte des multiples plantations de thé.

Mais, le thé, est, comme le titre de cet article l'indique, un voyage en lui-même. Chaque thé diffère des autres (que cela soit en raison de son origine géographique, le moment de la récolte, la technique de conservation, le roulage des feuilles...) et procure des sensations propres. Dégusté³ un thé, c'est s'ouvrir aux multiples propositions que celui-ci nous offre. Je ne peux que citer un passage de Okakura Kakuzo dans son *Livre du Thé* pour illustrer correctement cette idée :

« La première tasse humecte ma lèvre et mon gosier, la seconde rompt ma solitude, la troisième pénètre dans mes entrailles et y remue des milliers d'idéographies étranges, la quatrième me procure une légère transpiration, et tout le mauvais de ma vie s'en va à travers mes pores, à la cinquième tasse, je me sens purifié ; la sixième m'emporte dans le royaume des immortels. La septième ! Ah ! la septième... mais je n'en puis boire davan-



Il y en aura d'autres à découvrir »

tage ! Je sens seulement le souffle du vent froid gonfler mes manches. Où est Horaisan ? (Le paradis chinois). Ah ! laissez-moi monter sur cette douce brise et qu'elle m'y emporte. »

Je ne peux rien ajouter davantage ; cet extrait se suffit à lui-même. Je ne peux donc que vous inviter à boire du thé, à le laisser s'offrir à vous et à profiter du voyage. La multitude des thés existants nous offre donc une multitude de voyages, tous différents les uns des autres, tous uniques. Et, finalement, quoi de mieux que de voyager en ne bougeant pas de chez soi, installé.e confortablement dans un fauteuil ?

Votre déléguée webmaster-info-comm

1. Je n'ai absolument pas pris la peine de lire de la bibliographie à ce sujet, j'espère que vous m'excuserez. C'est donc un article totalement subjectif et non-scientifique. Je me blesse moi-même en tant qu'historienne en écrivant ceci. Je tenterai de me renseigner dans le cadre d'un autre article (peut-être).

2. Je l'ai écrit ci-dessus, je ne me suis pas renseignée. Mes excuses.

3. Je n'ai pas pu m'en empêcher. Mes excuses.

Un voyage

Prague, ou aussi surnommée la « ville dorée » et la « cité aux cent tours », est une ville qui vaut le détour. Elle parlera probablement à tous ceux qui ont suivi les cours de Mister Lagrou ou qui sont tout simplement fans des pays de l'est.

Si vous ne savez pas encore où voyager cette année, c'est la ville toute trouvée : il y a pas mal de choses à faire, de beaux paysages et une chaleur torride en été. Elle est également parfaite à visiter en hiver, au vu de ses tours enneigées et de son Pont Charles embrumé. De plus, c'est une destination très accessible niveau prix. Ce n'est pas forcément la destination à laquelle on pense en premier lieu, mais vous verrez, elle en vaut largement la peine !

Dans cet article, je vais vous faire voyager à travers les endroits que j'ai préférés lors de mon court séjour :

1) La Place de la Vieille-Ville et sa célèbre horloge astronomique :



Située au centre de Prague et bordée de bâtiments anciens et colorés, la Place de la Vieille-Ville a son lot de beautés à découvrir. Les styles (baroque et gothique principalement) s'y confondent, formant un joli mélange d'époques différentes. On y trouve divers monuments importants : le monument à Jan Hus, réformateur re-

à Prague

ligieux tchèque mort au XV^e siècle ; la maison A la *Cloche de pierre* ; la maison A La *Minute* ; l'église de Notre-Dame du Týn, composée de deux tours impressionnantes ; et surtout, la célèbre horloge astronomique. Cette dernière a été construite en 1490 et est située sur le mur est de l'hôtel de ville. Elle contient des personnages qui s'animent au-



dessus des signes du zodiaque disposés sur la partie supérieure de l'horloge. La partie inférieure est, elle, constituée d'un calendrier. Dès que les heures sonnent, une foule se rassemble pour observer les beaux mouvements de l'horloge. Bref, cette place est un véritable puits d'Histoire.

2) Le Pont Charles :



Aaah le Pont Charles ! Massif et long, il en impose directement. Son nom vient du roi Charles IV qui a vivement contribué à embellir la ville de Prague. Le pont relie la vieille ville au quartier de Mala Strana, un des quartiers les plus historiques de la ville. Des statues ornent le pont sur toute sa longueur, et chaque extrémité est dotée d'une tour. Tout au long de sa traversée, vous pourrez voir que de nombreux artistes (dessinateurs, musiciens, chanteurs et autres) s'y installent afin d'y exercer leur art durant la journée. Ce pont est magnifique, majestueux, probablement un des plus beaux d'Europe. La première traversée est magique, malgré la quantité importante de personnes qui le traverse pour aller d'un bout à l'autre de la ville. Je vous conseille de bien vous protéger la tête en été car le soleil tape très fort et vous serez amenés à traverser ce pont à diverses reprises. Les insolationes sont vite arrivées !



3) La Colline de Pétrin :

Je crois qu'il s'agit du souvenir le plus net qu'il me reste de Prague. Je me vois encore gravir cette colline assez raide (il faut avoir de bons mollets) en faisant des pauses toutes les cinq minutes, à la fois pour reprendre mon souffle, et à la fois pour admirer la vue imprenable qu'elle offre sur Prague (vous pouvez aussi y accéder avec le funiculaire). C'est en effet un des plus beaux points de vue sur la ville : on y voit Prague dans son entièreté, et c'est un petit coin de paradis, calme, loin du brouhaha du centre. On y est entouré de verdure et de petits arbres assez spéciaux. Lorsque vous arrivez au sommet de la Colline, vous trouvez également une tour : la mini tour Eiffel de Pétrin. Oui oui, c'est comme la tour Eiffel, mais en moins grand ! Je sais que sur cette colline se trouvent divers monuments qui valent la peine d'être vus ou visités (dont une bibliothèque plus incroyable encore que le AX3SEM). Je vous invite donc à vous renseigner...



4) L'île de Kampa :

L'île de Kampa se trouve dans le quartier de Malá Strana, en-dessous du Pont Charles. Elle est entourée de la rivière Vltava et du ruisseau Certovka. Sur cette île, parfois appelée la « Venise de Prague » et considérée comme la deuxième plus belle île urbaine du monde, vous pourrez vous balader tranquillement, vous reposer dans un parc, ou encore profiter d'un dîner au bord de l'eau.



5) Le John Lennon Wall :

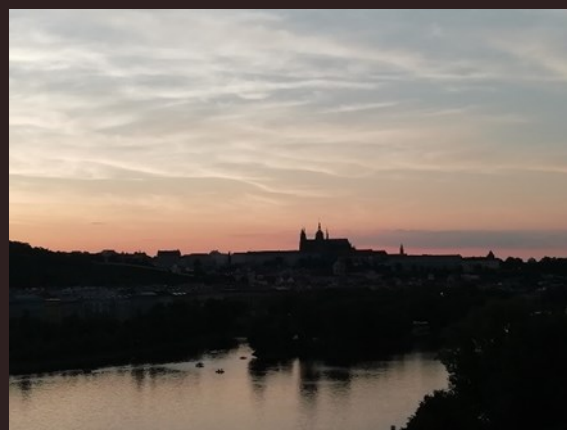


Le Mur John Lennon peut paraître banal de prime abord. Un simple mur taggué, rien de bien fou... Pourtant, il a une symbolique très forte : il représente la protestation pacifique contre le régime communiste. Pendant le communisme, ce mur était un espace pour la liberté d'expression, un exutoire tout comme un symbole d'espoir pour la jeunesse d'alors. L'époque du communisme reste un souvenir douloureux pour beaucoup de praguais, raison pour laquelle de nombreux monuments de la ville y font référence. Sur ce mur, des phrases et des graffitis sont sans cesse taggués puis effacés : il est en constante évolution. Il se trouve juste à côté de l'île de Kampa, et bien souvent, des musiciens jouent des airs des Beatles à cet endroit-là.

6) La Dancing House :

Construction architecturale surprenante et moderne au milieu d'une ville protégeant les souvenirs d'un temps ancien, la Maison Dansante est le surnom donné à l'immeuble des bureaux de la banque ING à Prague. Vous l'aurez compris, l'aspect mouvant de ce bâtiment donne l'impression qu'il exécute une danse

endiablée (vous l'apercevrez mieux de face que de profil). Le but de cette construction était de montrer une rupture avec le passé totalitaire de la société tchèque et son évolution radicale, en se concentrant notamment sur son aspect festif : pari tenu. En plus d'être esthétiquement impressionnante, la Dancing House renferme dans ses étages du dessus un petit café avec une grande terrasse. Vous pouvez donc consommer tranquillement une boisson en admirant une vue à couper le souffle. En effet, ce n'est pas tant pour consommer que pour admirer cette vue que les gens s'y pressent. A raison, puisque le bâtiment est perché sur la ville, ce qui en fait un des plus beaux (et romantiques) points de vue. Bien qu'il y ait pas mal de monde (en été tout du moins), il est possible de trouver rapidement de la place et de profiter de ce moment d'apesanteur. Allez-y au coucher du soleil, vous ne serez pas déçus.



7) Croisière sur la Vltava :

La Vltava est la plus longue rivière de la République Tchèque. Elle coule sous le fameux Pont Charles que vous pourrez admirer d'un autre angle si vous décidez de monter à bord d'un bateau pour une petite croisière (nombre de compagnies existent, il vous suffit d'écumer le port). Je vous conseille vivement cette activité qui est particulièrement paisible et dont le prix est tout à fait raisonnable (10 euros pour une heure il me semble). Vous pourrez consommer des boissons à bord et profiter du paysage. Attention encore une fois aux insulations !

Et bien chers lecteurs, ici s'achève notre périple. Cette présentation ne représente bien sûr qu'une infime partie de ce que Prague renferme. J'espère vous avoir donné envie d'entamer un petit séjour dans cette merveilleuse ville aux milles secrets. Pour un historien ou pour une âme romantique, rien de mieux !

Chaïmae MATHIEU

LES ENFANTS FAUX TALIBÉS AU

Au Sénégal, des enfants très jeunes sont confiés à des marabouts, aussi appelés « maîtres coraniques », ayant un rôle de guide, afin de les préparer à une vie spirituelle et professionnelle « satisfaisante »¹. Ces enfants sont appelés « talibés », ce qui signifie « disciple », « élève » et sont envoyés dans des daaras, des lieux d'éducation. Cette pratique ne faisait en soi aucun mal, jusqu'à ce que des réseaux de faux marabouts se développent. Le but de ceux-ci est de profiter de la naïveté et de l'inconscience des parents pour exploiter leurs enfants en les faisant mendier toute la journée afin de s'enrichir personnellement. Ils les envoient dans la rue, avec des sceaux ou des boîtes de conserve, et ceux-ci, vêtus de haillons, errent dans les rues dans l'espoir de récolter la somme d'argent nécessaire pour leur éviter de subir des sévices. En effet, ils doivent ramener chaque jour après leur journée de « travail », la somme d'argent qui leur a été demandée, sans quoi ils sont punis. Lorsqu'ils rentrent le soir, ils sont souvent enfermés dans une pièce, entassés, et parfois même attachés, jusqu'au lendemain matin.² Bref, ces centaines de milliers d'enfants

(environ 700.000), parfois en très bas âge (généralement les parents confient leurs enfants dès l'âge de cinq ans) sont réduits en esclavage. Ils côtoient ainsi la délinquance, les maladies (bon nombre d'entre eux attrapent la gale, un véritable fléau), et la prostitution. Leurs parents, pour la plupart, sont loin de se douter de ce qui leur arrive, puisqu'ils les confient au départ en pensant que ces marabouts sont de vrais maîtres coraniques.³

Le journal Le Monde, en 2019, décrit le sort de ces enfants et leurs conditions de vie, que le public ne connaît que très peu. En effet, ces enfants subissent des peines extrêmement lourdes et douloureuses : passages à tabac, abus physiques, viols, agressions sexuelles, séquestrations lors desquelles ils sont parfois enchaînés comme des animaux pendant des semaines, décès suite aux maltraitances, etc.⁴ Sans parler de la violence psychologique de tels traitements. Le journal donne l'exemple de la ville de Saint-Louis, dans laquelle un enfant de huit ans n'osait pas rentrer dans sa daara car il n'était pas parvenu à récolter

LES DROITS - EPISODE 6

SÉNÉGAL, OU L'ESCLAVAGE MODERNE

la somme qui lui était demandée. Errant dans les rues, il a subi un viol. Un autre exemple est donné : celui d'un enfant de neuf ans qui a fui sa daara à Dakar, car il ne pouvait plus supporter les coups. Des mots très durs, prononcés par cet enfant, sont rapportés par les enquêteurs : « *Dans la daara, on se fait battre jusqu'à ce qu'on croie mourir.* »⁵ C'est un véritable enfer que vivent ces enfants, et ces deux-là ne sont que des exemples parmi des milliers d'autres. Si vous souhaitez vous renseigner davantage, je vous conseille vivement la vidéo de la youtubeuse « SilentJill », qui est partie en mission avec l'association *Action Sénégal* et qui montre des images glaçantes de ces daaras et des conditions de vie à l'intérieur de celles-ci.

Action Sénégal mène des projets à partir de Saint-Louis, une ville située à 264 km de la capitale sénégalaise. Cette ONG travaille avec des bénévoles en exécutant des missions directement sur le terrain⁶ et lutte contre ce calvaire en mettant en place des infrastructures, comme un centre d'accueil à Sor Pikine, où des acti-

vités sont organisées au fil de la semaine pour que les enfants ne soient pas laissés à l'abandon dans les rues et aux mains des faux marabouts. Dans ce centre, des goûters sont organisés tous les vendredis, des bains le jeudi, et des soins, des cours d'alphabétisation et des activités ludiques, sportives et artistiques toute la semaine. Ils veillent également à sensibiliser les parents et les populations analphabètes à ce fardeau, principalement dans cinq villes : Fouta, Kolda, Kidira, Tambacounda et Kaolack, où les faux talibés sont les plus présents. L'objectif est que ces populations puissent distinguer les vrais marabouts des faux marabouts. De même, l'ONG tient à sensibiliser les autorités politiques et religieuses en diffusant notamment le livre « Enfants faux talibés, enfants esclaves », un véritable plaidoyer pour lutter contre ce fléau.⁷

Bien sûr, il ne s'agit pas de mettre toutes les daaras dans le même panier. A la base, ce sont de vrais lieux d'apprentissage, dont les maîtres essaient d'offrir aux enfants confiés des conditions de vie et

d'études aussi décentes que possible. Ce sont les crises économiques des années 1980 et 1990 qui ont poussé les parents à envoyer de plus en plus leurs enfants dans des daaras pour pouvoir leur offrir un avenir meilleur, tandis que des personnes sans aucune morale ont profité de ce système pour s'enrichir, en instrumentalisant l'aumône, un des cinq piliers de l'Islam. A côté de ces sévices déjà bien lourds, ces enfants sont également recrutés et/ou exploités de temps à autres par des groupes armés islamistes de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel.⁸

Pour finir, nous avons dit tout au long de cet article que les parents ne se rendaient pas compte de ce qu'ils faisaient, ce qui est juste dans la plupart des cas, mais à toute règle son exception. Certains parents participent sciemment à ce trafic, conscients des dangers auxquels leurs enfants sont soumis. Quel est leur intérêt ? L'argent. Dès lors, certains enfants libérés des daaras grâce à la justice, y sont renvoyés par leurs parents. Evidemment, encore une fois, il ne s'agit pas d'une généralité. Pour éviter ces méfaits, HRW préconise de faire voter une loi sur le statut des daaras « pour établir des standards de sécurité et de santé car des milliers de daaras au Sénégal ne sont astreintes à aucune

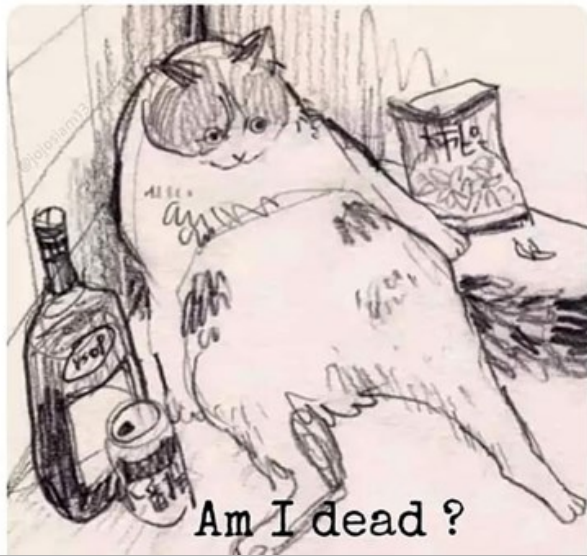
réglementation », ce qui permet aux gens mal intentionnés de passer entre les mailles du filet de la justice. De plus, même quand il y a des arrestations et des poursuites, les faux marabouts bénéficient souvent de remises de peine car ce sont généralement des personnes qui ont beaucoup d'influence dans la société.⁹

Chaïmae MATHIEU

1. A.S.B.L. “ACTION SENEGAL”, « *Lutte contre le fléau des enfants faux talibés ou enfants esclaves au Sénégal* », 2015. En ligne. <https://www.actionsenegal.be/SPIP/spip.php?article305> (Consulté le 01/02/2022).
2. ACTION SENEGAL, « Lutter contre l’esclavage des enfants faux-talibés au Sénégal ». En ligne. <https://www.lilo.org/action-senegal/> (Consulté le 01/02/2022).
3. A.S.B.L. “ACTION SENEGAL”, « Lutte contre le fléau », *op. cit.*
4. Matteo MAILLARD, « “On se fait battre jusqu’à ce qu’on croie mourir” : le calvaire des enfants talibés au Sénégal », *Le Monde*, 2019. En ligne. https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/06/12/on-se-fait-battre-jusqu-a-ce-qu-on-croie-mourir-le-calvaire-des-enfants-talibes-au-senegal_5475289_3212.html
5. *Loc. cit.*
6. ACTION SENEGAL, « Lutter contre l’esclavage », *op. cit.*
7. A.S.B.L. “ACTION SENEGAL”, « *Lutte contre le fléau* », *op. cit.*
8. Matteo MAILLARD, « “On se fait battre jusqu’à ce qu’on croie mourir” », *op. cit.*
9. *Loc. cit.*

Moi en pleine crise d'ado : "personne ne peut comprendre mes doutes et mes peurs !"

Le chat de Schrödinger :



Etre étudiant

Personne :

Eugène Poubelle quand son nom est rentré dans le dictionnaire :



les perses: par sa puissance et sa force, le taureau est un animal sacré

les indiens: par sa bonté et son intelligence, le singe est un animal sacré

les égyptiens:



Charles Quint



Charles Que deux



Charles Bon mets-y la ptite soeur mais après j'y vais



Chgnarles Ah eh dis tu met.. mets le.. ui voilà mais pas t-trop hein

Quand ton bouquin s'est tellement bien vendu que t'en fais des produits dérivés:



Moi : "Je connais pas bien la guerre de 1870, je me demande pourquoi on a perdu si vite"

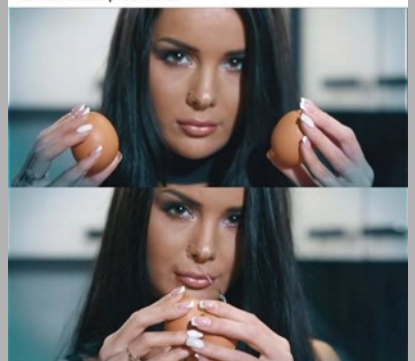
Le général Michel :

« Général Michel à Guerre, Paris.
 » Suis arrivé à Belfort, « pas trouvé ma brigade », pas trouvé général de division, que dois-je faire ? Sait pas où sont mes régiments. »



"Je viens de trouver un super CDI en tant que gardien de harem, le rêve ! Apparemment il y a une condition préalable mais ils ne m'ont pas encore dit laquelle..."

La condition préalable:



t en histoire

Pays africain: * songe à procéder à une élection démocratique *

Quelque part dans un bureau de la DGSE:



Quand tu laisses tomber du chocolat par mégarde et que ton chien essaie de le manger



"Ahah l'Alsace-Lorraine c'est vraiment les plus gros traîtres de la France"

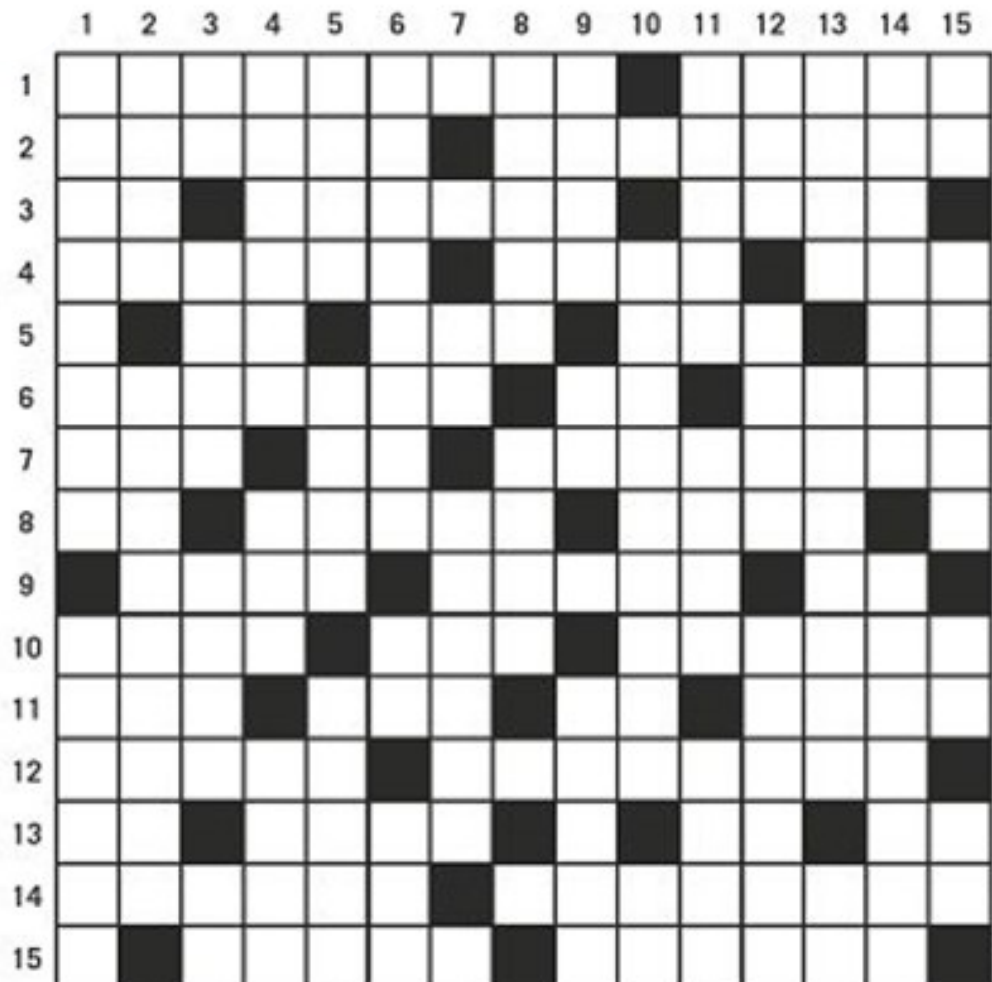
La Bourgogne :



(Merci à la page Facebook : NDMH – Mêmes Historiques pour ces mêmes de qualité)

JEU ROME

...LA ROME
ANTIQUE



Horizontalement

- Soldat de la garde personnelle d'un empereur romain - Empereur romain, père adoptif de Trajan.
- Conducteur de char - Ancienne ville du Latium, fondée selon la légende, par Enée.
- Négation - Il conspira pour faire assassiner César - Ville d'Allemagne, dans la Ruhr.
- Classées - Pièce d'un jeu - Écrivain italien.
- Métal précieux - Abréviation chrétienne - Les pays qui furent socialistes de 1945 à 1989 - La fin de César.
- Adversaire - Après la signature - Vêtement militaire des Romains.
- Fut dirigée par les généreux Salen et Jouhaud - Astate - Échange de coups.

- Le derrière à l'air - Les gladiateurs y combatoient - Halo visible aux seuls initiés.
- Étendues d'eau - Magistrat romain chargé de l'administration municipale - Possessif.
- Tellement - Grande division - Fâché.
- Terme de tennis - Homme politique chinois - Douze mois - Dans le calendrier romain.
- Tendrement aimé - Déesse romaine des Maisons - Article étranger.
- Romains - Personnel - Quatre - Prêtresse d'Héra.
- Édifice dans lequel les Romains célébraient leur culte - Jetons des Romains.
- Point cardinal - Mesurer un tas de bois.

Verticalement

- Il était consacré à tous les dieux - Historien latin, auteur de La Vie d'Agricola.
- Regimber - Dans la Rome antique, spectacle d'un combat naval.
- Conjugaison - Atomes - Fonda la ville de Lovinium - Molybdène.
- Empereur romain - La peinture en est un - Qui a mangé à satiété.
- Personnage de cartes - Dieu de la Guerre, à Rome - Mesure itinéraire romaine.
- Jeu de cartes - Anrose Saint-Omer - Article.
- Utile en dessin - Activité commerciale.
- Se soustrait adroitement - Ne résiste pas.
- Dirige les recherches spatiales aux USA - Pascal - C'était une importante cité romaine.
- Femme de l'empereur Claude, elle fut tuée à l'instigation de Narcisse - Abréviation usuelle.
- Elle fut l'une des plus brillantes chètes de la Goule romaine - Occire - Située.
- École nationale d'administration - Ancien souverain - Pouffé - Ascaride.
- Se tenir les côtes - Léopard des régions chaudes de l'Ancien Monde - Note.
- Dieu romain du feu et du Travail - Lieu où travaille un sculpteur.
- Une partie de la journée - Bords - En matière de - Cubitus.

SÉRIES HISTORIQUES

Hail jeune.s historien.ne.s,

Envie de procrastiner mais sans sortir de chez toi ? Tu as déjà vu et revu le catalogue de Netflix et rien ne te captive ? Si c'est le cas, je te présente 2 séries « historiques », Romulus et The Great.

Si tu t'intéresses au mythe de la fondation de la capitale italienne, je te conseille la série italienne Romulus.



Cette série, composée de 10 épisodes d'environ 60 minutes, est un récit dramatique sur l'origine de Rome au VIII^e siècle avant J.C., mais au lieu de raconter le mythe de la fondation de Rome, c'est-à-dire l'histoire de l'enfance des jumeaux Romulus et Remus, ainsi que celle de la louve, cette série se concentre sur les tribus primitives desquelles Rome est née.

« Romulus » a été créée par Matteo Rovere, réalisateur italien qui a déjà touché le sujet – le mythe de la fondation de Rome – avec son film de 2019, *Il Primo Re*.

Pour le moment cette série compte une saison diffusée et une deuxième saison en production.

Je te conseille de visionner la série en VO et non en VF, puisque la série a été entièrement tournée en latin archaïque.

Tout nous introduit dans la scène : le dialogue, les scénarios, les paysages et même la musique.

Mais si vous êtes plutôt modernistes, pourquoi pas se donner rendez-vous avec l'impératrice Catherine II de Russie/ la Grande, avec *The Great*.

À vrai dire, *The Great* n'est pas vraiment une série historique, mais une série antihistorique/satirique, avec plusieurs erreurs historiques/fictionnelles, sur la montée au pouvoir de Catherine II. Ici, Catherine est dépeinte dans sa jeunesse, incarnée par Elle Fanning, ainsi que son mari, l'empereur Pierre III, matérialisé par Nicolas Hoult. Cette série compte 2 saisons diffusées - et une troisième saison programmée - : la première saison se concentre sur le complot de Catherine pour tuer son mari dangereux et dépravé et reprendre le contrôle de la Russie, tandis que la deuxième saison se centralise sur les conséquences de ce coup d'état.



Toutefois, il est important de souligner que tous les dialogues sont très vulgaires et des scènes de sexe trop fréquentes sont ébauchées, mais ne vous inquiétez pas, il n'y a aucun corps nu. Basiquement, nous pouvons résumer *The Great* comme une série cynique enrobée d'un ruban rose pour le plus beau des effets.

Le créateur de *The Great* est Tony McNamara, co-auteur du film « *The Favourite* », une comédie d'humour noir sur le règne d'Anne, reine de Grande-Bretagne.

Pedro Queda

MYTHES ET LÉGENDES

- LA FONDATION

Nous nous trouvons à une époque légendaire. Elle sera tellement légendaire qu'on la retrouve ancrée dans la pop-culture encore au XXI^e siècle. Cependant, pour y voir plus clair, un petit rappel de la Guerre de Troie.

« Tout commence par l'enlèvement de la belle Hélène par un prince troyen, Pâris. Les Grecs viennent la rechercher. Troie se trouve en Asie Mineure. Après 10 ans de guerre face aux Achéens, la ville sera prise par les Grecs grâce à la ruse d'Ulysse et au cheval de Troie. Cette ville est pillée, incendiée et ses habitants massacrés ou réduits en esclavage.

Seulement les dieux vont sauver quelques-uns d'entre eux en les prévenant à temps. Le personnage qui nous intéresse ici est **Enée**. Il est un prince troyen, c'est quelqu'un d'intéressant car ce n'est pas un simple prince troyen, il est également le fils d'Aphrodite et d'un aristocrate troyen, **Anchise**. C'est un demi-dieu. C'est un héros. Il s'enfuit de Troie avec son père, son fils et quelques fidèles amis. Il est souvent représenté dans l'art antique, portant son vieux père sur l'épaule et tirant son fils par la main. Le fils s'appelle **Ascagne** ou **Iule**.



- Pompeo BATONI, *Énée fuyant Troie, avec Anchise, Ascagne et Créuse*, 1753, Galerie Sabauda, Turin. -

ENÉIDES - ÉPISODE 11

LA FONDATION DE ROME -

Donc **Enée** s'enfuit de TROIE et s'en suit un périple à travers la MÉDITERRANÉE, qui sera raconté par Virgile à travers sa grande œuvre, « *l'Enéide* ». Après toute une série de voyages, imitant les voyages d'Ulysse, entre-autres à CARTHAGE, notre ami **Enée** va se retrouver sur les rives du LATIUM. Lui et ses amis vont être accueillis par un roi local qui va donner à **Enée** sa fille **Lavinia** à épouser. Il va fonder une ville qui s'appelle « LAVINIUM ».

Son fils, **Ascagne**, partira une fois adulte fonder une autre ville, qui s'appellera « ALBE LA LONGUE ». Après la royauté d'**Iule**, on va avoir douze rois. Le treizième roi, qui s'appelle **Numitor**, a été détrôné par son frère **Amulus**, jaloux, qui prend son trône. Le roi n'avait pas de fils mais une fille, « **Rhèa Silvia** ». Mais de façon à ce qu'il n'y ait pas de neveu qui risque de reprendre le trône, le méchant **Amulius** oblige sa nièce à devenir une vestale. Malheureusement pour lui, elle est visitée par un dieu, **Mars**, et de cette union naîtront deux jumeaux qui s'appellent **Romulus** et **Remus**.

Romulus et **Remus** sont abandonnés dans un panier sur le TIBRE. Ils descendent avec le courant et arrivent sur les rives du TIBRE, à l'endroit de la future ville de ROME, dans une grotte, en bas d'une colline (PALATIN). Cette grotte que l'on appelle le LUPERCALE accueille les deux bébés, qui sont trouvés par une **Louve**. Elle les allaite. Cette scène sera vue par un berger qui est **Faustulus**. Il adoptera les deux jumeaux avec sa femme **Acca Laurentia** et ils les élèveront.

Nos deux jumeaux grandissent et une fois adultes reconquièrent la ville d'ALBE LA LONGUE pour leur grand-père et décident eux-mêmes d'aller fonder une nouvelle cité là où ils ont été sauvés. Comment savoir lequel des deux jumeaux allait fonder la ville ? Car il faut un fondateur. Pour décider ça, il faut demander la volonté des dieux et pour procéder à cela, il faut faire une prise d'auspices. L'on va deviner la volonté des dieux en regardant les vols des oiseaux. Chacun des deux jumeaux se place sur une colline. **Romulus** sur le PALATIN et **Remus** sur l'AVENTIN. Ils créent dans le ciel une sorte de rectangle virtuel, un espace délimité et comptent le nombre d'oiseaux qui passent dans cette espace. **Remus** en voit 6 et **Romulus** en voit 12. Et donc **Romulus** peut fonder la ville de ROME. Il faut faire un sillon, délimiter le terrain par un sillon avec un araire. Ce qui est à l'intérieur est la ville, et ce qui est à l'extérieur est

hors de la ville. C'est la réalisation d'une enceinte sacrée qui s'appellera le POMÉRIUM. Là où l'on veut qu'il y ait des portes, on lève l'araire de façon à ce qu'il n'y ait pas de sillon.

Évidemment, **Remus** est maxi-ultra-giga jaloux et fâché. Une dispute éclate entre les deux frères. **Remus**, pour se moquer de la fondation de la ville, saute au-dessus du sillon de son frère. Et ça, évidemment c'est un drame. Ils s'empoignent... Et le méga grand DRAME... **Romulus tue Remus**. Donc là nous avons le départ de la fondation de ROME qui est extrêmement violent. Les Romains placent cet événement, la délimitation du POMERIUM, dans les années 754-753 av. JC (VIIIème s.). »

Voilà, j'espère que vous avez enjoy du fond du cœur. Bye bye et mille et un bisous.

Gülsüm ÜZEK

Témoignage :

- ROME -

Je ne suis malheureusement jamais allé à Rome et lorsque je pense à une anecdote sur la ville, c'est ma mère qui me vient toujours à l'esprit. Je crois qu'elle y a connu l'un de ses plus beaux moments. Elle qui m'a donné une éducation catholique de base et qui, au moment où j'ai quitté le nid, m'a offert une bouteille d'eau de Lourdes, pour je cite : « Au cas où il t'arrive quelque chose », que je conserve précieusement « au cas où » il m'arrive quelque chose, y a rencontré le Pape François. Alors qu'elle marchait dans une rue du Vatican, elle le croise accompagné de quelques personnes et elle discute avec lui dans un anglais que j'imagine approximatif. Je pense honnêtement que si elle en avait eu l'audace, elle lui aurait demandé un autographe. C'est une histoire que j'ai entendu mille fois et j'ai encore du mal à comprendre son excitation lorsque, la première fois, elle me l'a dite les larmes aux yeux. Finalement, j'ai rarement vu les pupilles d'enfant de ma mère et cette rencontre l'a illuminée l'espace d'un instant. Peut-être que j'aurais eu la même réaction si j'avais croisé au détour d'une rue Beyoncé et son mari m'offrant une discussion simple mais marquante. Je vous souhaite de faire la même expérience, celle d'une rencontre inattendue qui vous donnera éternellement le sourire.

Bonnes vacances !

Anonyme

Un plat, un po

Les spaghetti bolo

Bonjour jeune cuisinier en herbe, tu ne sais pas quoi préparer pour ton repas du soir alors qu'il est 10h du matin, que tu es en blocus et que tu veux absolument passer le temps à tout faire sauf étudier ? Tu es au bon endroit.

Ingrédients :

(Pour 4 personnes)

- 750 gr de viande hachée
- Des oignons
- De l'ail
- Des tomates pelées (deux conserves, voire 3)
- Du concentré de tomates (une boîte)
- Des carottes
- Des champignons (pas obligatoire mais moi je trouve ça plutôt bon)
- Sel
- Poivre
- Une petite bouteille de vin rouge de 33cl

ays - Episode 5

marinés à la Luxen

Recette :

Commencez par couper les oignons, l'ail, les champignons et les carottes. Mettez les oignons et les champignons dans la poêle avec un filet d'huile d'olive, faites revenir jusqu'à ce que les oignons commencent à devenir transparents. Rajoutez ensuite l'ail puis les carottes.

Une fois que tout commence à être bien cuit, rajoutez la viande. Surtout n'hésitez pas à séparer les morceaux de viande les uns des autres un maximum pour éviter de faire de grosses boulettes. Une fois que la viande est bien mélangée aux différents ingrédients et cuite, salez et poivrez puis rajoutez les tomates pelées ainsi qu'une petite boîte de concentré. Ensuite, salez et poivrez à nouveau. (Oui j'aime le sel et le poivre)

Après vous pouvez faire mariner à feu doux (c'est-à-dire 1 ou 2 sur les plaques) à votre convenance, 2-4-6 et même 8h (je l'ai fait une fois, une tuerie.) Pensez cependant à rajouter la bouteille de vin rouge dans la sauce une heure avant de servir, que le goût reste, mais que l'alcool s'évapore. Cinq minutes avant de servir, remettez à feu vif tout en mélangeant bien pour éviter que ça ne brûle pas. Cuisez vos spaghetti sur le côté et voilà ! De délicieux spaghetti bolo marinés !

Aurélien Luxen

Un plat, un pays - Episode 6

HANIMGÖBEĞİ DANS LA SPLENDEUR DE LA CUISINE OTTOMANE

La traduction de « *Hanimgöbeği* » est « Le ventre de la demoiselle », car ce sont de petits desserts qui ressemblent à un ventre. Oui les *dirty mind*, pour une fois vous aurez raison d'avoir un *dirty mind* car ce dessert fait partie de la famille des desserts à connotation *dirty minded*.



Pour la préparation, vous aurez besoin pour le si-
rop :

- 450 gr d'eau à température am-
biente
- 340 gr de sucre
- une tranche de citron



Pour la pâte :

- 1 œuf
- 100ml/100gr d'huile li-
quide (perso j'utilise de
l'huile de maïs dans mes
pâtisseries)
- 100gr de yaourt nature
- 150gr de semoule (la
plus fine)
- 1 paquet de vanille
- 1 paquet de levure chi-
mique
- 170gr de farine



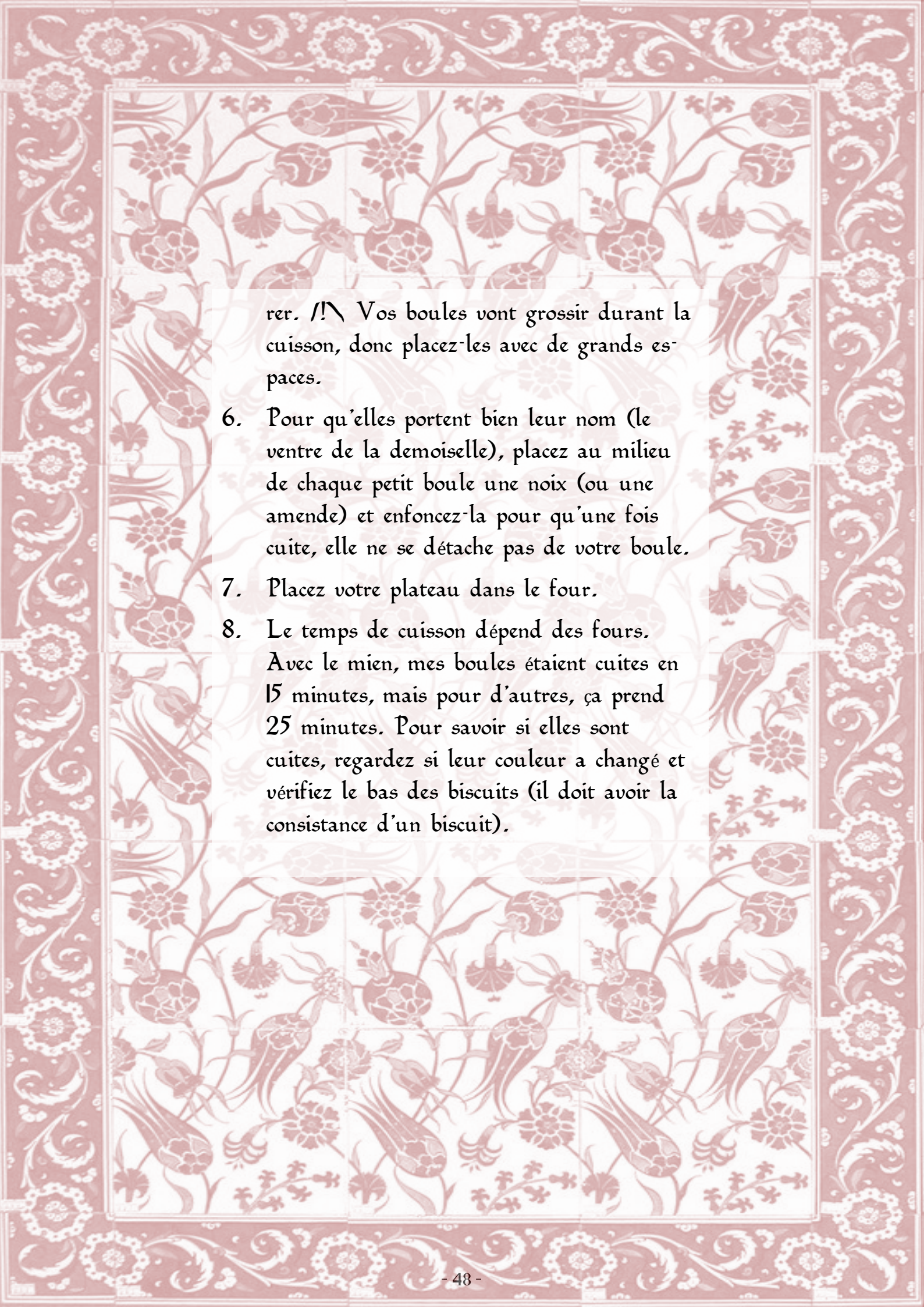
Dans cette recette, il est important de commencer par le sirop pour le laisser refroidir ! La préparation du sirop :

1. Mettez l'eau et le sucre dans une casserole. Mélangez très bien les deux éléments pour que le sucre se dissolve bien dans l'eau.
2. Ouvrir le feu entre fort et moyen afin de laisser mijoter le tout.
3. Mélangez si vous voyez le sucre se déposer dans le fond de l'eau.
4. Une fois que le sirop commence à bouillir, il faut abaisser un peu le feu. Laissez-le dans cet état durant 10 minutes.
5. À la fin des dix minutes, il faut ajouter la tranche de citron fine et laisser sous feu doux (le plus petit degré) durant 2 minutes.
6. Une fois les 2 minutes écoulées, notre sirop est prêt. On peut le mettre de côté pour qu'il refroidisse.

Maintenant passons au ventre des jeunes dames, c'est-à-dire à la préparation de la pâte :

Suivez bien tous les instructions !

1. Ajoutez l'œuf, l'huile et le yaourt dans un pot en premier lieu et mélangez très bien l'ensemble.
2. Ajoutez la poudre de semoule, le sachet de vanille, le sachet de levure chimique et la farine dans le mélange obtenu par l'œuf, l'huile et le yaourt, à la main.
3. Prenez un grand plateau et appliquez du beurre ou un papier de cuisson pour que ça ne colle pas. Allumez le four à 180°.
4. **! \ Attention ! ** La partie la plus délicate est de mélanger le tout à la main, tel une nonna qui pétrit sa pâte jusqu'à obtenir une merveilleuse pâte homogène. On réunit tous les éléments pour avoir une pâte homogène. Mais on n'arrête pas une fois que c'est homogène ! Continuez de la mélanger en l'écrasant. Note importante : la clé des saveurs dans la cuisine turque est le fait de surmélanger les ingrédients entres eux. Votre pâte est homogène, ok cool, mais ce n'est pas suffisant. Du coup mettez une bonne musique et continuez à malaxer la pâte jusqu'à la fin de votre musique.
5. Formez de petites boules à l'aide de vos mains et placez-les sur le plateau que vous venez de prépa-



rer. !\ Vos boules vont grossir durant la cuisson, donc placez-les avec de grands espaces.

6. Pour qu'elles portent bien leur nom (le ventre de la demoiselle), placez au milieu de chaque petit boule une noix (ou une amende) et enfoncez-la pour qu'une fois cuite, elle ne se détache pas de votre boule.
7. Placez votre plateau dans le four.
8. Le temps de cuisson dépend des fours. Avec le mien, mes boules étaient cuites en 15 minutes, mais pour d'autres, ça prend 25 minutes. Pour savoir si elles sont cuites, regardez si leur couleur a changé et vérifiez le bas des biscuits (il doit avoir la consistance d'un biscuit).

Et maintenant, l'étape finale, le dressage comme un sultan :

1. Placez les biscuits dès leur sortie du four dans un plateau en verre.
2. Ensuite, versez le sirop refroidi en passant bien par chaque boule chaude à l'aide d'une louche !
3. Moi j'aime refermer le dessus une quinzaine de minutes. Mais attention, pas plus de 15 minutes, sinon ça deviendra trop mou.
4. Laissez les biscuits s'imprégner de leur sirop entre 30 et 40 minutes avant de les déguster.
5. Bon appétit les choux !

Gülsüm ÜZEK

Les Flammes éternelles

Une légende

Bariş

Tantôt un enfant avec les enfants, tantôt un vieux monsieur avec ses aînés... La personne qui te répond : « *Ma nation c'est la terre* » quand on lui demande d'où il vient. L'être qui croit plus en toi que toi en te disant : « *Patiente encore un peu, ce cycle finira de toute manière* ». Datant des écrans en noir et blanc, il les colorisait avec ses gestes et son allure. Son prénom étant synonyme d'amour, passion et respect, Bariş Manço est l'un des plus grands artistes que la Turquie n'ait jamais connus. Cependant, il ne s'est jamais vu comme un artiste mais plutôt comme un diffuseur d'idées par ses chansons (avec paroles ou non). Connue pour ses affirmations et citations censées, il a marqué et continua de marquer les turcophones, car oui, même si cet homme est mort le 1er février 1999, sa présence et sa mémoire sont toujours ancrées dans la culture turque. Pour mieux comprendre cela, je vous propose la traduction de certaines de ses paroles parmi les plus célèbres :

« Bir kişinin adı en son ne zaman telaffuz edilirse o gün ölmüş oluyor insan. Yani fizik olarak bu dünyayı terk etmek çok da önemli bir şey değil. Nasıl olsa günün birinde hepimiz terk edeceğimiz için ve milyarlar terk ettiği için... Ama adınız anılmadığı gün gerçek anlamda bu dünyayı terk etmiş oluyorsunuz. »

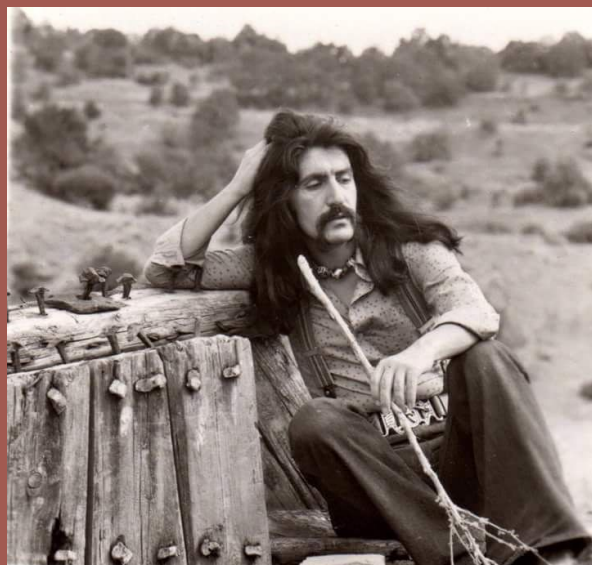
« La dernière fois que le nom d'une personne est prononcé, elle meurt ce jour-là. Donc quitter physiquement ce monde n'est pas un gros problème. Quoi qu'il en soit, parce qu'un jour nous partirons tous et que des milliards sont partis... Mais le jour où votre nom ne sera pas mentionné, alors vous quitterez littéralement ce monde. »

de l'histoire - Episode 3

e, une vie :

Manço

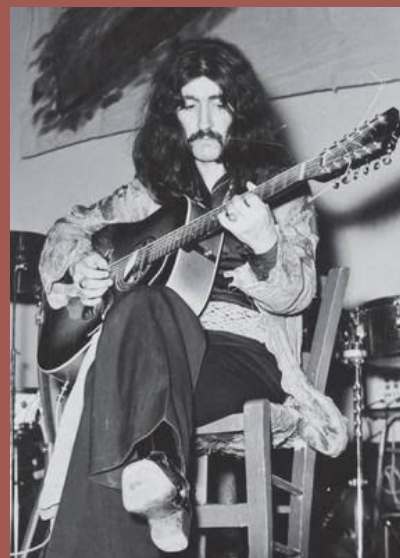
C'est l'artiste qui nous accompagne de l'enfance à la vieillesse en nous apprenant la maturité, en nous donnant de l'amour et en nous accompagnant. Ce que les parents font en donnant de l'argent, lui, il le faisait gratuitement en chantant. L'attention qu'un parent ne donnait pas, il la donnait. Ses chansons sont nos accompagnatrices quand nous sommes sans espoir, amoureux, en deuil, malades, en fête... L'homme, adepte de la paix, nous raconte sans cesse que la solidarité, la bonté, sont bien meilleures que la ruse et la division. Qu'en respectant les autres, on se respecte soi-même.



Sa biographie :

Fils d'İsmail Hakkı Manço et Rikkat Uyanık, professeure de musique classique turque au conservatoire national, Barış Manço voit le jour le 2 janvier en 1943, en pleine Second Guerre mondiale. Son grand frère s'appelait « Savaş », qui veut dire « guerre ». Pour que sa venue au monde rapporte chance et que la guerre puisse se finir, ses parents l'ont appelé « Barış », qui signifie « paix ».

Etant un adolescent passionné de rock, il poursuivra ses études dans le lycée privé de Galatasaray, qui est un lycée privé en français. Après avoir été diplômé avec une très grande mention en tant qu'architecte de décoration intérieure à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers, il décida de poursuivre le chemin de sa maman et donc de suivre une carrière de musicien. C'était une décision



temporaire. Son vrai souhait était de faire de la politique. Il voulait prouver qu'une société pouvait tenir debout en régnant avec la paix.

Le Rock Anatolien, qu'est-ce que c'est que ça ?

Vous introduire le rock anatolien connu aussi sous le nom de rock turc est un must pour Barış Manço, car il est l'un de ses pères fondateurs avec Cem Karaca, Erkin Koray, Selda Bağcan, Fikret Kızılok, Moğollar, Kurtalan Ekspres et 3 Hürel.

Le but principal de tout chanteur de rock anatolien de l'époque était d'introduire les courants de musique qui allaient au-delà des frontières. Pour cela, la potion magique pour le Rock Anatolien, est de faire du rock en le décorant d'un instrument comme le Bağlama, qui est un luth national de la famille de Saz (qui veut dire « instrument » en ancien turc, à ne pas le confondre avec le Mpaglamàs grecque, qui lui fait partie de la tamburitsa slave.). Et/ou d'un passage qui fait référence aux chansons traditionnelles du peuple (türkü). En introduisant une modernité mélangée à ce que l'oreille du peuple est habituée à entendre.

Cependant, ça va dans deux sens. C'est aussi pour introduire la musique turque au-delà de ses frontières. Le groupe qui a le plus hérité de lui, Cem Karaca et Erkin Koray, est le groupe hollandais Altın Gün (Age d'or).



On se trouve durant les années glorieuses. Ce que ces chanteurs voulaient faire passer comme message était de dire que nos sentiments sont internationaux même si nos nationalités s'arrêtent à des frontières. Que l'art est l'art de véhiculer ce que l'on pense et vit et que ça n'a pas de frontières.

Un homme proche du peuple :

Manço était avant tout un amoureux de l'Homme, des êtres vivants de tout âge et de toutes formes. Sur plusieurs de ses vidéos en noir et blanc, on peut le voir faire des gestes brusques avec ses mains. En réalité, il chante en langue des signes. Pour

que sa musique soit audible même pour ceux et celles qui n'ont pas la capacité d'entendre sa douce voix. Il n'a pas transmis toute cette sagesse et paix (Barış veut dire paix) seulement en chantant, il était aussi un très bon animateur et a tourné une émission qui l'a lié à ses téléspectateurs : « 7'den 77'ye ». Traduit littéralement, ça signifie « de 7 à 77 », qui est une expression pour dire « personnes de tous âges ». Cette émission était en réalité un ensemble de petites émissions qui duraient plus ou moins un quart d'heure. Voici quelques exemples :

« **Adam olacak çocuk** » (« L'enfant qui va devenir adulte ») : comme son titre l'indique, c'est une émission faisant participer les enfants mais destinée à tous les âges. Les enfants passent un par un devant la scène pour chanter une chanson et papoter un peu avec Manço. Après leur présentation, leurs camarades leur donnent une note sur 10. Cependant, Barış Manço, pour qu'il n'y ait pas d'inégalités et de mini-cœurs brisés, faisait en sorte que tout le monde donne un 10/10 à son camarade. Ainsi, il apprend à ses jeunes invités que la **solidarité est plus importante que la première place**. Un de ses surnoms était le *Seigneur des Anneaux* mais une fois qu'il commençait cette émission pour toucher la tête de ces plus jeunes, ses doigts ne comportaient plus aucune bague.



Ensuite vient dans le classement « **İkinci kahvaltı** » (« Deuxième déjeuner »), dans lequel ses invités seront des personnes lambda, pas forcément con-

nues, ayant 70 ans ou plus. De même que « Adam olacak çocuk », les invités sont invités à chanter une chanson et à avoir une petite conversation avec l'animateur.



C'est de par son humour, sa joie de vie et la bonne énergie émergeant de son corps qu'il a appris à tous ceux et celles qui le regardent à respecter leurs aînés et à noyer d'amour les plus petits.

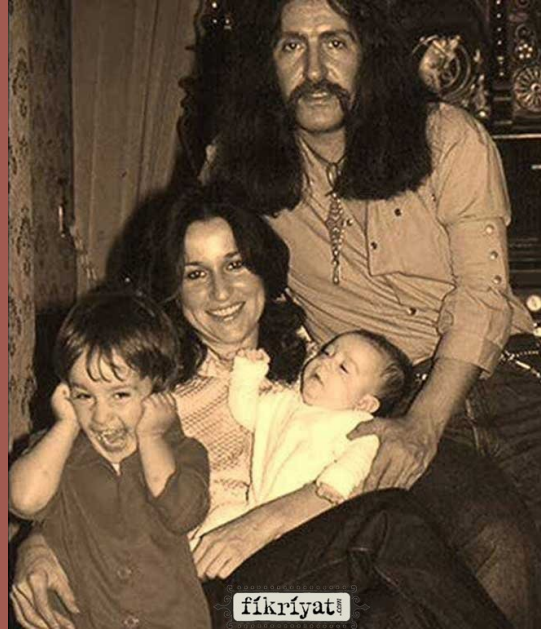
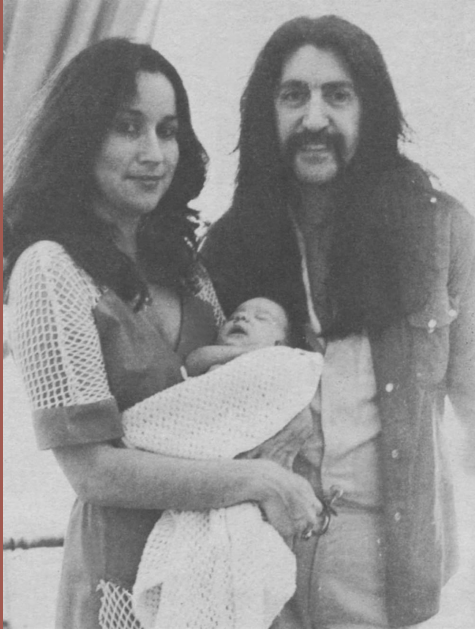
Ses compositions :

Même s'il ne se considère pas comme un artiste, Barış Manço fait vivre mille et un sentiments de sa langue. Les paroles de ses chansons sont dans la majorité des cas écrites par lui-même et son audience est très large. Dans ses paroles il fait vivre soit des sentiments, soit il fait passer une morale. Pour vous montrer cela, voici quelques exemples :

« Domates, biber, patlıcan » - « Tomates, piment, aubergine » :

À entendre le titre, on croirait que c'est une chanson récitant sa liste de courses, pour l'emmener au marché, mais non... C'est une très belle chanson d'amour. Quand on est petit, on ne comprend pas, on chante car c'est cool de dire les légumes, mais une fois devenus grands et qu'on fait face à l'amour, c'est à ce moment que l'on comprend les vraies paroles. C'est la chanson d'amour qu'il a composée la première fois où il a vu la femme avec laquelle il aura deux fils. Vous l'aurez deviné, l'histoire se passe au marché. Le jeune Manço voit cette femme et c'est le coup de foudre immédiat. La bouche dont découlent les sentiments les plus doux et cachés, est devenue muette en

voyant cette femme. Au moment où, prenant son courage à deux mains et décadénassant sa langue, il se dirigea vers l'humaine, il fut interrompu par un marchand qui cria sa marchandise pour attirer le public. Le marchand pompa donc bonnement l'ambiance romantique. C'est de cette merveilleuse rencontre que découle cette chanson composée pour sa belle femme.



« En ayant rassemblé tout mon courage, je suis venu vers toi. Je voulais voir ce cœur battre pour toi. Juste au moment où je suis sur le point de te tenir la main, quand j'avoue mon amour, mon monde s'est effondré avec cette voix venant de la rue : tomates, poivrons, aubergines. Tout d'un coup, mon monde est devenu noir. Avec ce son, les rues ont résonné. »

- Refrain de « Domates, biber, patlıcan » -

**« Arkadaşım eşek » - « Mon ami l'âne » et « Günaydın Çocuklar »
- « Bonjour les enfants » :**

Notre chanteur était non seulement passionné par la musique mais aussi par l'histoire, la philosophie, la littérature et les contes du monde. Comme dit plus haut, son public est très large. Celle-ci est une chanson adressée à tous les enfants du monde. Elle fait référence au conte de Jacob et Wilhelm Grimm : les Musiciens de Brême. En même temps, qui à part lui allait écrire une chanson pour un âne qui s'est fait chasser de son village ?

Dans cette deuxième chanson, il s'adresse aux enfants en disant : « Bonjour les enfants », mais s'adresse aux adultes en dé-

nonçant la débilite d'une guerre et la supériorité de la paix entre tous.

« Les grands ont envie de jouer avec des pistolets, des épées, des fusils. C'est une question de goût, ça ne se questionne pas. Les goûts et les couleurs ne se discutent pas. Gardez les goûts pour vous, mais laissez les couleurs aux enfants. »

- Refrain de « *Günaydın Çocuklar* » -

<https://www.youtube.com/watch?v=kgLvo2Pp4S>

« *Nane Limon Kabuğu* » - « *Menthe et peau de citron* » :

Qui est littéralement le titre d'une recette de grand-mère contre un petit rhume. Oui oui, c'est la seule personne à écrire, composer et chanter une chanson sur une recette de grand-mère. Ce n'est pas une chanson réalisée juste pour rire, c'est une vraie musique hein. Il nous raconte l'histoire d'une certaine Zürefa qui a porté un vêtement léger et blanc en hiver. Sans grande surprise, elle est tombée malade et il lui chante le remède. Blague à part, ce remède de grand-mère est devenu un remède national. Barış Manço, aka l'ennemi suprême du rhume, aka le possesseur de recettes de grand-mère. Ma personne ici-même l'utilise très souvent.

« *Dönence* » - « *L'équinoxe* » :

Celle-ci est beaucoup plus sérieuse que les précédentes et est une de ses meilleures chansons, non seulement de par ses paroles, mais également à l'écoute. Du style rock psychédélique, elle joue sur des tons qui baissent et qui montent pour accompagner l'intensité du message que les paroles font passer. En soi, pas besoin des paroles, la mélodie est en elle-même un chef d'œuvre pur et brut. Dans ce chef-d'œuvre, il nous fait passer le message qu'après chaque obscurité vient une clarté, qu'après chaque journée dans le noir, le soleil apparaît, et que la vie mérite de vivre avec espoir quoi qu'il arrive. Le jour où on n'y croit plus est le jour où l'on renonce à la vérité et à ce qui peut se passer.

« Le jour s'est déjà transformé en nuit ici et je suis dans la poitrine de la nuit, noire comme le charbon, tout seul j'attends. Je l'entends. Je le vois. Un jour, l'équinoxe viendra. Je sais cela... »

- Paroles d'introduction de « Dönence » -

La version originale de 1982 en noir et blanc : https://www.youtube.com/watch?v=77ygz-MC6_8

La version colorisée avec son introduction : <https://www.youtube.com/watch?v=-uLzxylfsNo>

« Halil İbrahim sofrası » - « À la table de Halil İbrahim » :

Celle-là est vraiment réservée à tout public, mais précisément aux populations turques, que ce soit de jeunes adultes ou de vieux messieurs. C'est du rock anatolien : on voit les emprunts du rock normal, décoré des doux sons de Bağlama. Il chante ce qu'est la vertu, la moralité et la dignité.

« Avant même l'invention de la fourchette, du couteau et de la cuillère. Alors que le bélier descendu pour Ismaël n'a pas encore été sacrifié. Un combat a commencé pour le nasip kismet. Donnez le couvercle, prenez la poignée. Personne ne demande jamais qui est sa victime. »

- Deuxième vers de « Halil İbrahim sofrası » -

« Ne vous laissez pas berner par l'argent, les timbres, la magnificence, mon ami. Les gens creux n'ont pas leur place dans ce monde »

- Dernier vers de « Halil İbrahim sofrası » -

La version audio de la chanson : <https://www.youtube.com/watch?v=m1pupV1OynI>

Le premier clip en couleurs de 1983 : <https://www.youtube.com/watch?v=YfZ6jWLIT70>

Le deuxième clip en couleurs : <https://www.youtube.com/watch?v=I8SCiXb7TT4>

« *Can bedenden çıkmayınca* » - « *Quand la vie ne quitte pas le corps* » :

L'amour, quelle belle chose, n'est-ce pas ? Rien que lire le mot, il s'impose. Dans cette chanson, Barış Manço nous raconte que sa bien-aimée a décidé de le quitter, et il raconte la manière dont il vit sa décision :

« *Les nouvelles noires s'entendent vite, tu as dit : « Oublie-moi ». Tu voulais les photos, les lettres qui sont chez moi. Ne sois pas triste mon amour, tu ne me verras plus. Je t'écris pour la dernière fois, les souvenirs me suffisent. Rappelez-vous que le monde est mortel, Dieu qui donne, prend la vie. Comment puis-je t'oublier? Quand la vie ne quitte pas le corps. J'ai trouvé une fleur séchée parmi les lettres. La seule chose que j'ai en ma possession de nous, ne le vois pas trop pour moi. Nous avons vécu le plus beau des amours durant des années. Toutes les chansons tristes me rappellent toi »*

- Premiers vers de « *Can bedenden çıkmayınca* » -

« *Dağlar Dağlar* » - « *Montagnes, Montagnes* »

Barış Manço n'est sûrement pas le seul homme qui crie en adressant vers les montagnes son immense douleur. Néanmoins il pourra être le seul à avoir écrit en s'adressant aux montagnes. Mais vous allez comprendre pourquoi. Dans cette chanson, il partage le sentiment que lorsqu'on perd un individu, on est prêt à tout donner pour le revoir une dernière fois. Les montagnes sont des obstacles que l'humain affronte en les contournant. Elles sont une barrière naturelle entre les hommes en quelque sorte. Les montagnes auxquelles il s'adresse dans cette musique sont les montagnes de l'au-delà, ce qui sépare le vivant du non-vivant. Dès ses premières notes, elle envoûte ceux et celles qui l'écoutent avec ses airs d'orient.

« *Montagnes, montagnes, quitte à être une victime, laisse-moi passer, que je puisse voir ma bien-aimée une dernière fois.* »

- Refrain de « *Dağlar Dağlar* » -

Le clip vidéo en couleurs : <https://www.youtube.com/watch?v=BI6Nk1cXBvk>

La plaque de 1971 : <https://www.youtube.com/watch?v=GfUR2edrItA>

«*Gülpembe* » - «*La rose rose* » (fleur et couleur) :

Cette chanson, personnellement je ne sais pas l'écouter, je ne peux pas car elle me brise le cœur. Elle est tellement bien écrite que pour moi elle est trop douloureuse à écouter. Ce chef-d'œuvre est dédié à la mère de Barış Manço. En sa mémoire... Cependant, depuis qu'il est mort, cette chanson est utilisée pour se rappeler de lui. Cette chanson est incroyable pour se remémorer un être qui nous est cher.

« Quand tu souris, les roses fleurissent, rose rose. Les rossignols te chantaient, on t'écoutait, rose rose. Quand tu venais, le printemps arrivait, rose rose. Les flux se chutent pour toi, nous serions heureux, rose rose. Tu es décédée un jour avec les pluies d'automne, nous ne pouvions pas y croire, rose rose. Nos provinces se taisent. Nos provinces sont sans toi. Impossible, rose rose. »

- Premiers vers de «*Gülpembe* » -

Vidéo clip réalisé (modifié) posthume: <https://www.youtube.com/watch?v=zd8IFDgQCUC>

«*Sarı Çizmeli Mehmet Ağa* » - «*Mehmet Ağa aux bottes jaunes* » :

Sans doute son œuvre la plus connue, dans laquelle il nous explique l'humanité et aide à comprendre que les choses pour lesquelles on se fait la guerre avec ambition sont en réalité vides. La chanson se déroule de la sorte : il est dans le rôle de ce Mehmet Ağa et dicte ses courses au marchand. Vous l'aurez compris, en dictant les choses qu'il souhaite acheter, il lui dicte aussi différentes remarques.

« Écris mon ami, est-ce que l'on appelle homme celui qui n'aime pas une belle ? Écris mon ami, celui qui ne salue pas, peut-il être qualifié de vaillant ? Écris mon ami, pour plus de cinq mètres de tissu. Écris mon ami, une vie gâchée s'appelle-t-elle la vie ? »

- Premier vers de « Sarı Çizmeli Mehmet Ağa » -

Prestation en noir et blanc à la télévision en 1978 : <https://www.youtube.com/watch?v=4yXJBAhn0Q4>

Le vidéo clip de 1991 en couleurs : <https://www.youtube.com/watch?v=wTt71sc3SV4>

Parmi les 69 œuvres qu'il a composées, il fait part de 38 proverbes et plus de 230 idiomes. Je voudrais bien évidemment vous en parler une par une de ces œuvres qui sont uniques chacune de leur côté, mais ça prendrait la Colonne entière. Sachant qu'il n'a pas composé seulement en turc mais également en français et anglais. Comme dit plus haut, le rock anatolien ne vise pas seulement le peuple turc, mais également les non-turcophones. Nous voyons cette ambition dans les chansons traditionnelles qu'il a retranscrites en français et en anglais.

« Bien fait pour toi » - En Français :

Qui est une reprise dans la langue française du türkü : « Kızılıçıklar Oldu mu? » (« Les canneberges sont-elles mûres ? »). Il l'a dosée à sa manière pour la rendre beaucoup plus joyeuse. En soi c'est une chanson triste hein, mais on a envie de jouer dessus. Know ur worth bitch, s'iel ta perdu, bien fait pour iel, stopp crying, ce n'est pas le.a destiné.ee de ton petit cœur.

« Si dans un mois, je ne t'ai pas encore retrouvé. Dans un mois, je ne chercherai plus, oh non, je ne chercherai plus. Non, je ne te chercherai plus. Tu iras où tu voudras, un autre te trouvera. »

- Cinquième vers de « Bien fait pour toi » -

La version plaque (originelle) de 1966 : https://www.youtube.com/watch?v=FpTgp_9ueso

Version audio: <https://www.youtube.com/watch?v=SlzDxxaeiWg>

« *Tell Me Old Man* » - « *Raconte-moi vieil homme* » - En Anglais :

La version turque est « Uzun ince bir yoldayım » (voir dans ma playlist), écrite par Âşık Veysel (voir dans Mythes et Légendes des Colonnes précédentes). C'est une chanson que chaque turcophone connaît par cœur. Encore maintenant, vous pouvez la considérer comme l'hymne national, mais ça n'a rien de national. La première fois que j'ai entendu la version en anglais, elle m'avait donné des frissons jusqu'à mes tripes. Car il n'y a que lui qui peut retranscrire des paroles toutes faites en une tout autre langue et faire en sorte que la signification soit la même. Barış Manço a réécrit les paroles de A à Z en anglais tout en passant le même message que dans la chanson initiale. Celui que la vie est composée de hauts et de bas et que même si parfois l'on ne voit pas le fond de la misère, la beauté se retrouve derrière. La douleur et la joie, le bon et le mauvais, sont l'inséparable duo.

« Tell me old man, why is the sky grey? Tell me old man, what do the clouds say? They tell me rain has its season. Life has its sadness for a good reason. And all their darkness just hides their treasure. Sunlight and rain for the earth. »

- Quatrième et Cinquième vers de « Tell Me Old Man » -

L'audio : <https://www.youtube.com/watch?v=QfVHzfneA3U>

Les paroles : <https://www.youtube.com/watch?v=OGgjvhH1iP0>

« *Lonely man* » - « *L'homme seul* » - En Anglais :

Elle fait partie, comme la précédente, de son album exclusivement anglais : *Baris Mancho*. Cela dit cette chanson qu'il a composée et écrite lui-même. Je trouvais important de terminer la partie sur ses compositions avec cette chanson car le message véhiculé est fortement différent de ceux des autres. Nous entendons une mélodie assez mélancolique dans les passages où il ne chante pas. C'est justement une de ses spécialités : accompagner les hauts et les bas des musiques vis-à-vis des pa-

roles dites. Comme la vie en somme. Justement... Dans ses écrits on voit un autre Barış, un homme assez malheureux et seul. Un homme qui souffre de la solitude avec une vie pas si glorieuse, heureuse. Même si Manço crie la beauté de la vie de mille et une manières dans ses chansons précédentes, dans celle-ci, il nous fait part d'un homme triste qui n'a pas trouvé l'amour, ni accompli ses rêves. Un homme qui nous fait part de ses souffrances. En réalité, avec cette chanson, il nous fait part d'un des plus tristes épisodes de la vie, pas forcément la sienne, mais pour dire que nous passons tous par cette phase où le bout du tunnel est invisible depuis un long moment... Cette chanson n'est pas pour nous faire passer un message mais simplement pour partager notre douleur... Parfois, en étant mal, on veut juste tomber sur quelqu'un qui va nous écouter ou qui nous comprend. Avec ce chef-d'œuvre, vous aurez l'impression d'être compris, et c'est une des magies de Barış Manço.

« As years passed I learnt that love doesn't last. As years passed I saw life's not what it seems. As years passed I have gone back to my dreams. But my dreams grew sadder. And now I feel old. My heart has grown cold. And the story is told of my life. Lonely, oh oh, I'm so lonely. I'm a lonely, a lonely man. »

« Au fil des années, j'ai appris que l'amour ne durait pas. Au fil des années, j'ai vu que la vie n'est pas ce qu'elle semble être. Au fil des années, je suis retourné à mes rêves. Mais mes rêves ont évolué tristement. Et maintenant je me sens vieux. Mon cœur s'est refroidi. Et l'histoire est racontée de ma vie. Seul, oh oh, je suis si seul. Je suis un seul, un homme solitaire »

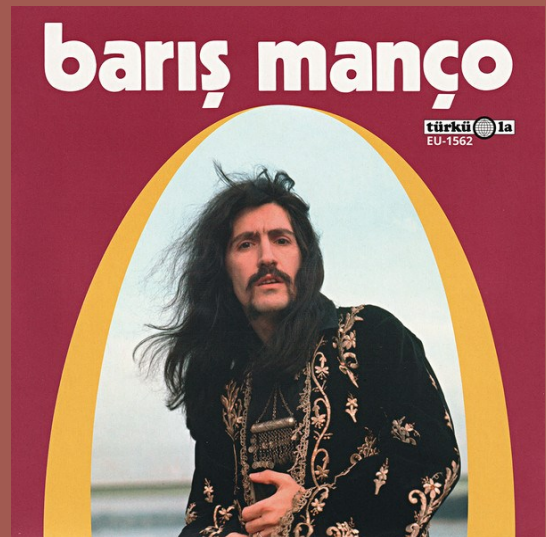
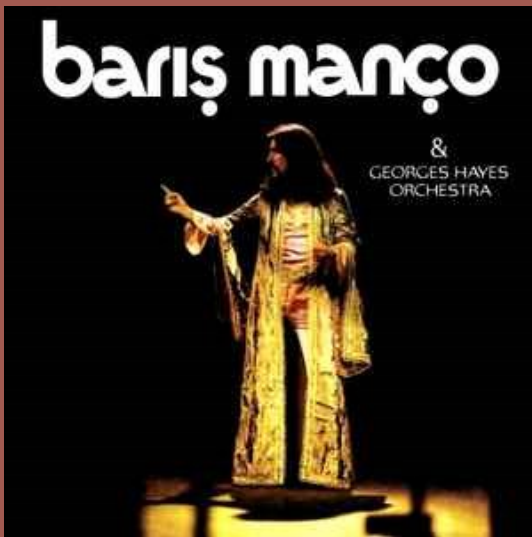
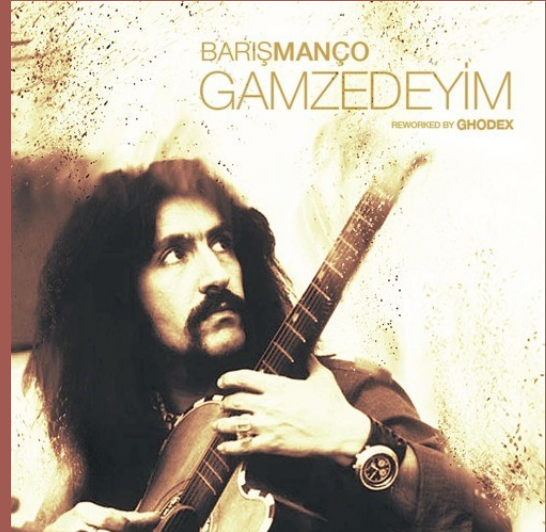
- Dernier vers de « Lonely man » -

Le passage à la TV en noir et blanc (1976) : <https://www.youtube.com/watch?v=skRfquemuEc>

La version audio avec les paroles : <https://www.youtube.com/watch?v=sBLqJsHqR-I>

Une Icône à travers les décennies :

De par son regard ténébreux, ses longs cheveux, son style hors du commun, Barış Manço est une importante icône en Turquie. Il est sans doute celui qui a les plus belles couvertures d'albums.

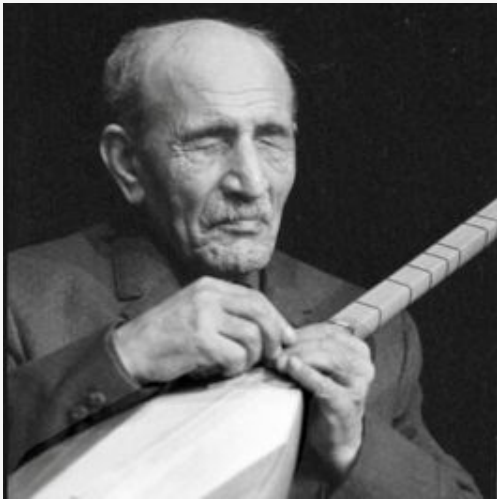




Dans ma Playlist

Episode 8 : « Uzun ince bir yoldayım »

Je fais référence à cette chanson dans l'épisode des « Flammes éternelles de l'histoire » sur **Barış Manço, Cem Karaca** (Episode 3 de *Dans ma Playlist, Colonne Voyage* - Février 2021) et **Âşık Veysel** (voir *La Colonne Mythes et Légendes*, Mars 2021, XXIV^e année). Après avoir fait référence à ce chef-d'œuvre à mille et une reprises, je pense qu'il est enfin temps de rentrer dans l'âme de la chose et de lui dédier un épisode « *Dans ma Playlist* ».



« Uzun ince bir yoldayım » est un Türkü composé par **Veysel Şatıroğlu**, connu sous le nom du **Âşık Veysel** (l'Amoureux Veysel) car c'était l'homme ayant la vue obscure mais le cœur clair rempli d'amour. C'est très tard dans sa vie qu'il commencera à composer. Le peuple turc sera ému par son parcours, sa vie, par son histoire. Cependant, malgré toutes les douleurs qu'il a affronté durant sa vie, c'était une personne qui n'a jamais renoncé à la vie ou blâmé en se disant : « *Pourquoi ça n'arrive qu'à moi ?!* ». Il prenait son Bağlama à la main pour raconter ses sentiments, ses douleurs, sa vie... Il sera un très grand exemple pour tous les chanteurs modernes turcs.

La raison pour laquelle je me suis référé maintes fois à cette chanson est qu'aucune chanson, mais aucune, n'a autant impacté les turcophones que celle-ci. C'est une chanson de référence que tout le monde connaît ou a déjà entendue, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie. C'est également le titre qui a été le plus repris en Turquie. Tous les grandes artistes, mais tous les grandes artistes modernes ou non, l'ont chantée. Ces reprises étaient dans la plupart des cas une remémoration d'**Âşık Veysel** en parallèle à ses belles paroles. Soit, sans plus tarder, je vous propose quelques versions du chef-d'œuvre avant de passer à sa traduction et à son décortilage.

La première version que je souhaite vous présenter est bien évidemment la version de son écrivain, **Âşık Veysel**. Sa prestation sur TRT : <https://www.youtube.com/watch?v=umV1gX7Uyrs>

La deuxième version est celle de celle qui détient le titre de mère du rock anatolien, **Selda Bağcan** : <https://www.youtube.com/watch?v=lHgDGctbaWI>

Troisièmement, la prestation d'**Aleyna Tilki**, qui est actuellement un prénom phare de la pop-culture turque. C'est la prestation avec laquelle elle enchante tout le public dans « *Un incroyable talent Turquie* ». Dire qu'elle a commencé de là pour arriver où elle est aujourd'hui. La voici (la chanson commence à partir de 1 minute 24) : https://www.youtube.com/watch?v=sKMmrP_K-6U

Après nous avons la reprise incroyable de **Tarkan** (le chanteur de « *Kiss Kiss* »). Elle débute avec un doux solo de *Bağlama* de taille moyenne, joué par **Orhan Gencebay** (un des plus grands noms du style arabesque turc), qui sera par la suite accompagné d'une autre *Bağlama* et d'une flûte. Cela dit, ce sera la plus longue version de « *Uzun ince bir yoldayım* » car il rajoutera des paroles. La voici : <https://www.youtube.com/watch?v=kylN0EbXILY>

Et ENFIN, LA MEILLEURE POUR LA FIN !!!! La version de **Cem Karaca** et **Bariş Manço**. Honnêtement, c'est la raison pour laquelle je fais cet épisode de « *Dans ma Playlist* ». Ces deux légendes ont souvent été mises en concurrence. Ces deux hommes ont une importance majeure pour la culture turque. C'est la seule prestation dans laquelle on voit les deux réunis. Je tiens à attirer votre attention sur la musique qu'il chante. Cette chanson n'est pas une chanson choisie au hasard... Ils savaient tous les deux que cette prestation allait marquer l'esprit de leurs téléspectateurs. Le tout dans une mélodie douce, dirigée par le *tambour yaylı* que **Cahit Berkay** (très grand compositeur) manipule entre ses mains.



Voici la Version avec ce fameux trop légendaire : <https://www.youtube.com/watch?v=EIhlreKrAOw>

Sinon, vous avez la version solo des deux chanteurs :

⇒ Cem Karaca : <https://www.youtube.com/watch?v=D9V7pIT65Qc>

⇒ Barış Manço : https://www.youtube.com/watch?v=KAJKc_5FzQE

Bon assez, voici ses merveilleuses paroles :

Uzun ince bir yoldayım
Gidiyorum gündüz gece

Je suis sur une longue et fine route
J'avance jour et nuit

Bilmiyorum, ne haldayım?

Je ne sais pas, dans quel état je
suis ?

Gidiyorum gündüz gece
Gündüz gece (2x)
Gündüz gece vay

J'avance jour et nuit
Jour et nuit (2x)
Jour et nuit wow

Dünyaya geldiğim anda

Le jour où je suis venu dans ce
monde

Yürüdüm aynı zamanda

J'ai marché en même temps

İki kapılı bir handa
Gidiyorum gündüz gece
Gündüz gece (2x)
Gündüz gece vay

Dans un Khan à deux portes
J'avance jour et nuit
Jour et nuit (2x)

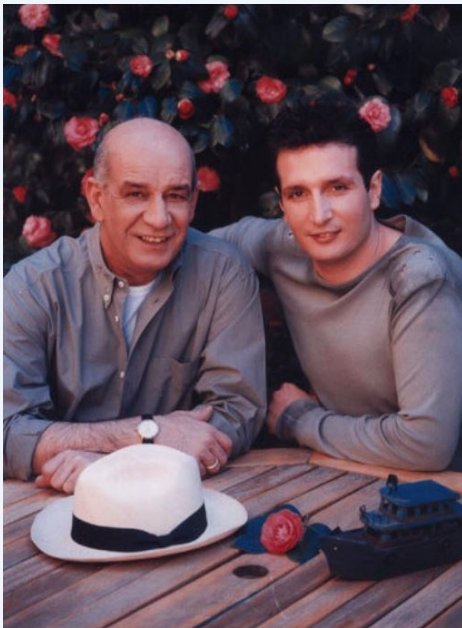
Gülsüm ÜZEK

Dans ma

Episode 9 : « Πόσο

Ah ! Πόσο κοστίζει μια ζωή ? Une phrase qui, je me permets de le dire, est typiquement grecque. Une phrase ne peut pas être plus grecque que ça. Ela kardoula mou, combien coûte une vie ? La vie qui finit par s'achever d'une manière ou d'une autre, la vie longue ou courte, la vie heureuse ou misérable. Cela dépend fortement de la définition que l'on donne à la vie. Soit on la prend en mains et on la croque à pleines dents, soit on laisse ses aléas nous dévorer à pleines dents.

Vous l'aurez compris, dans ces premières lignes nous sommes face à un très grand chef-d'œuvre grec. Ce style de musique est du ζεϊμπέκικο (Zeimpekiko), qui est également un style de danse qui se réfère à cette musique. Celui qui chante ou danse le Zeimpekiko est l'homme qui danse par amour pour sa patrie ou sa bien-aimée. Oui, j'ai dit homme car à la base, le Zeimpekiko est une danse réservée seulement aux hommes. Mais osez, tout le monde et tout être qui a le cœur rempli d'amour peut danser ça. Enfin, s'il y arrive car ce sont des gestes assez brusques.



Cette chanson appartient à Δημήτρης Μπάσης (Dimitris Mpsias) et Δημήτρης Μητροπάνος (Dimitris Mitropanos). Oui, ils s'appellent tous les deux Dimitri, c'est pour cela que pour les différencier, je vais procéder en les nommant par leurs noms de famille, à la grecque. Mitropanos est l'image du Zeimpekiko vivant. Son nom est synonyme de Zeimpekiko. Il sera un très grand artiste et professeur de ce style. Basis qui est son élève adepte et une des grandes voix de la Grèce.

Je vous laisse admirer ce magnifique duo :

Audio : <https://www.youtube.com/watch?v=3nYVUsqBvq8>

La prestation live de la légende, Basis et Yannis Kotsiras (voir épisode 4 de « Dans ma playlist », dans La Colonne Mythes et Légendes - Mars 2021), trois excellents artistes et deux belles générations de la culture grecque rassemblées en une par le zeimpekiko (à partir de 4 minutes 24) : <https://www.youtube.com/watch?v=VYWZwdddBYM>



Playlist

« Πόσο κοστίζει μια ζωή ; »

Στ' άδειο ποτήρι μου ο πάγος σιγολιώνει
κι ήπια τη στάχτη μου θολή ματιά
βαρύ ζειμπέκικο βαρύς χειμώνας
όσο κι αν φώναξα φωνή καμιά

Πόσο κοστίζει μια ζωή ;
πόσα πουλιέται ο χρόνος ;
κι ας μ' είδε η Ρόζα μουδιασμένο
γεννάει χαρά κι ο πόνος

Ντύθηκα τ' άσπρα μου τραγούδησα στο κύμα

γκρίζα τα μάτια μου βλέμμα φωτιά
όσο κι αν ρώτησα τι σας χρωστάω

όσο κι αν έψαξα φωνή καμιά

Au sein de mon verre vide, la glace fond
Et doucement mes cendres semblent floues
Un lourd zeimpekiko, un lourd hiver
Peu importe à quel point je crie, il n'y a pas de
son (voix)

Combien coûte la vie ?
À combien le temps est-il vendu ?
Même si Roza me voit engourdi
La douleur aussi peut apporter de la joie

Je me suis habillé en blanc et j'ai chanté sur la
plage

Mes yeux sont gris, de feu
Même si je t'ai demandé tant de fois combien
je te dois

Même si j'ai cherché, il n'y avait pas de son

Gülsüm ÜZEK

Poésie - Épisode 10

Arthur Rimbaud, *Soleil et chair I* (1871)

Le Soleil, le foyer de tendresse et de vie,
Verse l'amour brûlant à la terre ravie,
Et, quand on est couché sur la vallée, on
sent
Que la terre est nubile et déborde de sang ;
Que son immense sein, soulevé par une
âme,
Est d'amour comme Dieu, de chair comme
la femme,
Et qu'il renferme, gros de sève et de
rayons,
Le grand fourmillement de tous les em-
bryons !

Et tout croît, et tout monte !

- Ô Vénus, ô Déesse !

Je regrette les temps de l'antique jeunesse,
Des satyres lascifs, des faunes animaux,
Dieux qui mordaient d'amour l'écorce des
rameaux
Et dans les nénufars baisaient la Nymphé
blonde !
Je regrette les temps où la sève du monde,
L'eau du fleuve, le sang rose des arbres
verts
Dans les veines de Pan mettaient un uni-
vers !
Où le sol palpait, vert, sous ses pieds de
chèvre ;
Où, baisant mollement le clair syrinx, sa
lèvre
Modulait sous le ciel le grand hymne
d'amour ;
Où, debout sur la plaine, il entendait au-
tour
Répondre à son appel la Nature vivante ;
Où les arbres muets, berçant l'oiseau qui
chante,
La terre berçant l'homme, et tout l'Océan
bleu

Et tous les animaux aimaient, aimaient en
Dieu !

Je regrette les temps de la grande Cybèle
Qu'on disait parcourir, gigantesquement
belle,

Sur un grand char d'airain, les splendides
cités ;

Son double sein versait dans les immensi-
tés

Le pur ruissellement de la vie infinie.
L'Homme suçait, heureux, sa mamelle bé-
nie,

Comme un petit enfant, jouant sur ses ge-
noux.

- Parce qu'il était fort, l'Homme était
chaste et doux.

Misère ! Maintenant il dit : Je sais les
choses,

Et va, les yeux fermés et les oreilles closes.
Et pourtant, plus de dieux ! plus de dieux !
l'Homme est Roi,

L'Homme est Dieu ! Mais l'Amour, voilà la
grande Foi !

Oh ! si l'homme puisait encore à ta ma-
melle,

Grande mère des dieux et des hommes,
Cybèle ;

S'il n'avait pas laissé l'immortelle Astarté
Qui jadis, émergeant dans l'immense clarté
Des flots bleus, fleur de chair que la vague
parfume,

Montra son nombril rose où vint neiger
l'écume,

Et fit chanter, Déesse aux grands yeux
noirs vainqueurs,

Le rossignol aux bois et l'amour dans les
coeurs !

Luiz VAN DEN HEUVEL

Poésie - Épisode 11

RAINER MARIA RILKE , BEAU PAPILLON PRÈS DU SOL

Beau papillon près du sol,
à l'attentive nature
montrant les enluminures
de son livre de vol.

Un autre se ferme au bord
de la fleur qu'on respire :
ce n'est pas le moment de lire.
Et tant d'autres encor,

de menus bleus, s'éparpillent,
flottants et voletants,
comme de bleues brindilles
d'une lettre d'amour au vent,

d'une lettre déchirée
qu'on était en train de faire
pendant que la destinataire
hésitait à l'entrée.

Luiz VAN DEN HEUVEL

LE NAUF

Les meurtriers se tenaient de l'autre côté de la table, l'air serein, amical même. Dans les profondeurs de leurs yeux clairs se lisait une sincère sollicitude pour elle, comme s'ils lui portaient une affection toute familière. Un instant elle se demanda si elle les avait connus un jour, quand encore elle vivait dans ces lointaines contrées qu'elle avait oubliées, mais les couleurs encore vivaces et fières de leur chevelure, qui lorsqu'ils s'étaient inclinés devant elle avaient contrasté avec la pâleur de la sienne, suffisait à lui indiquer qu'au moment de leur naissance elle avait déjà depuis longtemps quitté les terres qui les avaient tous vus naître. Elle sourit en retour à ces hommes qui il y avait quelques jours à peine avaient tracé à travers la cité un sanglant chemin de corps et de sang, une

légère torsion à peine perceptible pour l'œil avisé. Quelque chose remua dans ses entrailles, lui effleurant ignoblement ses frêles intestins, et un goût de bile remonta le long de sa gorge.

Ils apportaient de bonnes nouvelles lui apprit la jeune fille à ses côtés qui parvenait presque à sembler enjouée. Sa carnation cuivrée et les intonations mélodieuses de sa voix trahissaient son origine méridionale, au-delà des monts pluvieux qui gardaient l'arrière-pays. C'était là-bas qu'elle avait dû apprendre cette langue gutturale qui y avait nouvellement cours. Pauvre fille, se dit-elle. Elle-même avait passé sa vie entière à tenter de faire oublier à ses tympans la douleur de ses sonorités rêches, presque rocailleuses. Comment elle avait pu un jour baigner

dedans sans en permanence se tordre de douleur, alors qu'elle n'avait encore que de délicates oreilles d'enfant, lui paraissait inconcevable aujourd'hui, et les vagues souvenirs qu'il lui restait de ce temps lui étaient flous et mouvants, comme ces rêves où l'on vit confusément l'existence d'un autre.

À ses côtés l'interprète hésita un instant, trébuchant un instant sur un court son, un simple "A" qui disparut mystérieusement quand elle reprit sa traduction. Elle-même n'avait peut-être plus aucun souvenir de cette langue, mais il lui était encore simple d'identifier quelque chose d'aussi simple qu'un nom dans le discours du barbare. Elle se souvint de la sœur de l'héritier, qui, prise de pitié pour une fillette déjà perdue en ce

TRAGE IV

monde encore étranger, s'apprêtant maintenant à perdre jusqu'à sa propre personne, conseilla à son père de lui choisir un nouveau nom assez proche du précédent afin de ne pas la brusquer plus que nécessaire dans sa transition. La princesse devait avoir eu à l'époque à peu près l'âge qu'elle avait elle-même aujourd'hui, et elle se demanda si elle-même s'apprêtait à connaître le même sort. Les spasmes de la défunte dauphine, qui avaient agité ses membres par intermittence pendant encore quelques minutes après qu'elle eut rendu l'âme, étaient devenus pour elle visibles dans chaque mouvement saccadé des vagues vides qui acheminaient son désenchantement, chaque bruissement angoissant qui parcourait la foule lors des banquets qui finissaient en Cènes, chacun de ses propres

tremblements discrets de la main le soir, quand elle tentait en vain de trouver le sommeil.

Ce n'était pas son père qui les envoyait l'informa sa traductrice improvisée. La peine d'ordinaire propre aux coursiers et autres corbeaux se dessina un instant sur ses traits en prononçant ces mots, mais ils n'apportaient guère de neuf pour elle. Même à travers la brume de ses souvenirs, elle pouvait revoir le teint jaunâtre et les joues émaciées du vieil homme, pareilles à d'anciennes pages de parchemin prêtes à s'effriter au moindre toucher. À ce sujet, l'enfant qu'elle était ne nourrissait déjà aucune illusion, et s'était même plutôt étonnée qu'il ait réussi à s'accrocher jusqu'au départ. En dépit de son manque de surprise, et surtout de la froideur de

son cœur à l'égard du vieil homme, une morne prière de circonstance s'échappa de ses lèvres, presque malgré elle. La fille continuait, lui expliquant que c'était son frère qui avait chargé les mercenaires de la retrouver. Son frère donc. Le tendre éclat d'un diadème, où se reflétaient de manière envoûtantes les lumières versicolores qui s'invitaient tendrement au travers des vitraux, lui revint en mémoire. Elle vit, assis à l'avant de la vaste nef, un jeune garçon aux cheveux paille, où brillaient émeraudes, saphirs, rubis, or, argent, leur lustre presque aveuglant dans l'atmosphère tamisée de la cathédrale. Surtout, elle se remémora le sourire, plus radieux que toutes ces gemmes réunies, lorsqu'il croisa son regard parmi la foule.

Il regrettait sa pré-

sence lui disait-on. Les longues années passées n'avaient pas allégé le poids de son absence. Comme il était aisé de croire ces paroles quand elles sortaient des lèvres innocentes d'une enfant. Une partie d'elle avait espéré, espérait toujours même, entendre un jour ces mots. Qu'au loin, là-bas, dans ce pays froid et gris, où les vitraux chantaient et les lions mouraient, on se souvint encore d'elle, on se languissait d'elle. Que du fond de son triste siège de bronze rouillé, les souvenirs de son ancienne compagne de jeux réchauffent encore le cœur de celui qu'elle avait tant chéri enfant, que le regret les ait rongés lui et leur père toutes ces années durant. Mais elle était trop âgée, trop désabusée par ce qu'elle avait vu du cœur des hommes à la cour pour désormais se bercer de telles illusions. Peu importait que les paroles de l'interprète, que celles du soldat ou même celles du roi aient bien été rap-

portées, qu'elles n'aient point subi de modifications ou de réinterprétation à travers les reformulations, les traductions, les oublis des messagers – ou leur bonne volonté –, les contraintes de l'écrit, que ces paroles soient bien celles qui soient sorties de la bouche de son frère dans un moment d'intimité, de relâche, devant un comité de proches, qu'il les ait prononcées avec toute la sincérité qui leur seyait. Il était trop tard.

Peut-être l'avait-il été quand les carillons de la cathédrale avaient sonné une seconde fois pour elle, et que cette fois-là leur mélodie avait été pour elle celle d'un glas, alors que des doigts boudinés et huileux se tortillaient goulument sur sa personne, et que tous les traîtres, coupe-jarrets, et autres crapules qui composaient la cour avaient pleuré en silence face à pareil spectacle. Ou alors était-ce déjà quand on lui avait fait lire cet ouvrage aux enluminures glacées,

et où, sans encore pouvoir comprendre les vers qui s'étendaient à travers les pages, elle avait reconnu une figure drapée de rouge qui envoyait une missive, et une jeune fille plus loin s'en allant avec. Ou peut-être était-ce simplement ce bref signe de la main, au crépuscule de l'été alors que le vent gonflait la voile du galion, la rapprochant peu à peu de l'implacable ligne orangée qui dessinait sur la mer des lueurs d'incendie, et qu'une enfant qu'elle avait oubliée pleurait, accrochée à la tunique d'un pauvre ambassadeur embarrassé.

Le meneur des mercenaires, un homme dans la force de l'âge au sourire trop carnassier à son goût, se détourna un instant de la jeune traductrice pour se pencher vers elle. Ses mots claquèrent dans la pièce poussiéreuse. Il voulait des résultats. À sa grande surprise – tout du moins, elle se persuadait que c'était le cas – elle parvenait à saisir le sens de ses paroles sans com-

prendre les mots brusques qu'il tentait de lui communiquer. La cité était encore indocile, à la manière de ces chevaux sauvages auxquels on a passé la longe, et qu'on bat pour les maintenir dociles, mais dont on devine dans la flamme de leur regard qu'ils n'attendent qu'un instant d'inattention pour se remettre à ruer. Le brasier qui quelques jours plus tôt ravageait les quartiers avait beau avoir commencé à être contenu, les esprits, eux, n'avaient pas refroidi depuis les trois jours de pillage auxquels les soldats victorieux les avaient soumis. Le sourire se fit plus dérangeant et insistant. Il avait besoin de paix – ou tout du moins, d'un semblant de celle-ci – dans le nouveau royaume à naître. Ses maîtres s'impatientaient devant le chaos qui régnait encore dans les rues, alors que tels des vautours ils voulaient festoyer en paix sur les restes fumants de la ville, et pour tout châtiement qu'ils lui feraient

subir pour l'insubordination des citadins, il en infligerait le double sur les malheureux en retour. La jeune fille ne put s'empêcher de tressaillir en répétant ces paroles, et sa panique devenait transparente à mesure qu'elle attendait la réponse. Elle se dit que l'enfant n'était pas beaucoup plus âgée que sa propre fille. Elle se résigna à appliquer ce que toutes ses années à la cour lui avaient appris à accomplir : elle inspira, très faiblement, pour ne pas risquer d'irriter le mercenaire, tira sur les plis usés de sa robe, donnant l'impression de la remettre droite, se tortilla quelque peu sur son siège, et, enfin, tourna son regard droit vers l'homme en face d'elle pour lui dire, dans sa langue :

« Oïl »

Cela lui fit une sensation étrange sur la langue, pas désagréable mais non moins dérangeante, qui rappelait celle que l'on ressent lorsque, des années après, on regoûte ce qui nous révol-

sait enfant, et l'on s'aperçoit que, si cela ne nous est toujours agréable en aucun point, l'écœurement, lui, s'en est allé. Peut-être que comme la petite fille de l'ouest des années auparavant, la dame de cour de ce pays aussi devait céder sa place à une nouvelle itération. Elle conçut de cette observation une légère, mais profonde mélancolie, de celles qui d'ordinaire ne nous tourmentent plus après l'âge tendre.

Le sourire du barbare se refit affable, mais non moins angoissant. Il rentra dans sa chaise, prenant l'air faussement innocent d'une commère s'appêtant à se repaître des ragots du jour. Sa traductrice, après un échange avec lui, l'informa qu'il était fort heureux de son revirement, et qu'il lui tardait de négocier les détails de leur accord. Bien sûr, lui dit-elle, il fallait qu'elle prévienne son époux, discute avec les reliquats de l'ancien pouvoir encore présents dans la capitale et négocie

leur accord pour ramener l'ordre mais le temps pressait. La rapidité était son maître mot, et elle ne put s'empêcher de sourire, presque sincèrement, face à cette assurance. S'il s'attendait à des négociations rapides ici, il était sur le point d'être déçu. Les pires menaces n'y changeraient rien, et leur application encore moins. Cela n'était même pas concevable, en cette ville plus que toute autre, d'espérer expédier ce genre de tractations sans tout d'abord les agencements nécessaires - c'est-à-dire principalement la recherche de traducteurs plus expérimentés avec les subtiles nuances de la diplomatie impériale, ainsi que parvenir à trouver des représentants compétents à ce genre de négociations avec les nouvelles autorités, une grande partie des bureaucrates à qui on aurait confié cette tâche en temps normal ayant été passée au fil de l'épée ou pris la fuite depuis plusieurs semaines - , la mise en place des préambules,

les accommodations des légats qui, au vu de l'état de la cité, prendraient encore plus de temps que d'ordinaire -, avant d'enfin commencer à parler des clauses préalables aux accords.

Un marin sur le navire qui l'avait apportée, dans un patois qu'elle peinait à comprendre, lui avait raconté l'histoire d'un naufrage qu'il avait vécu. Cela n'était peut-être pas le choix judicieux d'histoire à évoquer devant une enfant, déjà bouleversée par son départ, et dont c'était en plus la première - ainsi qu'il s'était avéré, la dernière - traversée maritime, mais l'homme bourru avait une manière si tranquille, si apaisante de parler ainsi de tels événements que la peur qu'elle aurait pu ressentir s'était dissipée avant de naître, comme ces vieux vétérans qui apaisent les enfants avec le récit des atrocités qu'ils avaient vues. Le navire, lui avait-il raconté, avait percuté quelque haut récif en appareillant. Par bon-

heur, l'accident s'était produit à proximité immédiate d'un îlot, à peine plus grand qu'un rocher. Les jours passaient, et ils attendaient. Ce qu'ils attendaient exactement, ils ne le savaient pas eux-mêmes, car la perspective de se faire récupérer par les pirates impies de ces régions, seuls à d'ordinaire s'aventurer de ce côté-là, n'était guère plus réjouissante. Parmi ses compagnons d'infortune, celui qui paraissait le moins bien supporter les conditions était le tout jeune mousse qu'ils avaient récupéré dans une ville de province, pas tout à fait encore sorti de l'enfance. À mesure que les jours avaient avancé, il avait commencé à sombrer dans le mutisme, pour devenir totalement catatonique au bout d'une semaine. Roulé en boule sur une petite dune qui surplombait l'eau, il avait cessé de répondre à quelque stimulus que ce soit, et seul le subtil mouvement de ses côtes prouvait qu'il était encore de

ce monde. Une nuit de nouvelle lune, il disparut. Sans le lugubre éclat blanc ivoire à peine visible dans le sable, et la sinistre expression repue de ses compagnons, il aurait été aisé de croire qu'il n'avait jamais été là. Il n'avait même pas laissé échapper un cri.

La véritable horreur, lui avait dit le marin, n'avait commencé que sur le bateau – des marchands les ayant par chance découverts avant les esclavagistes du coin - qui les avait ramenés. Non, ce qui lui avait le plus glacé le sang, l'empêchait de dormir encore ici, sur ce navire à des centaines de lieues de ces événements, avait été le retour, de devoir côtoyer, jour après jour, les monstres qu'il avait vus révélés au grand jour, de savoir que leurs crocs, bien que rentrés, n'étaient jamais si loin de sa gorge. Des années plus tard, elle avait compris que le matelot avait avec subtilité tenté de la mettre en garde contre les inévitables soursnoiseries

sans fin de la souricière qu'elle s'apprêtait à rejoindre, et tout cela sans froisser l'ambassadeur qui tendait l'oreille non loin. Toutefois, encore aujourd'hui, alors que les ruines du Grand Palais fumaient encore, que les aristocrates de la capitale, brisés, étaient soit présentement en fuite vers les provinces dont ils daignaient à peine reconnaître l'existence quelques mois plus tôt, ou en étaient réduits à se prosterner en larmes devant leurs nouveaux maîtres, prêts à échanger l'ancien orgueil de leurs lignées, leurs richesses sans fin, et jusqu'à leur Dieu contre quelques miettes de liberté dans la nouvelle Cité, le souvenir de ses mots résonnait en elle plus fort encore, fissurant ses dents, ses os, ses côtes, remuant ses poumons et ses intestins à les en retourner dans leur cage, jusque dans son cœur prêt à exploser sous l'insoutenable pression . Elle serra les dents, fort, très fort, pour forcer un

sourire. Le bruit devint assourdissant.

- Oïl -

Meher

Nouvelles - Episode XXVII.

LE GARDIEN ET LE ROI DE CRISTAL - CHAPITRE IV

Un rêve...

Un nouveau... Mais cette fois-ci, je n'avais aucune idée d'où je me situais.

Je n'étais pas devant ce lac, ni dans cette forêt. Aristée n'était pas là... Il n'y avait rien et ce vide était effrayant. J'avais peur.

- Il y a quelqu'un ? Je veux sortir ! A l'aide !!

Ma voix résonnait sans fin... Jusqu'à ce qu'une autre voix se fasse entendre.

- Hey toi, la Sorcière !

Elle m'avait saisie ! Je me tournai en direction de la voix.

Il s'agissait à nouveau de cette fille... Ou plutôt cette Ombre Alta ? C'est comme cela que maman l'avait décrite... c'était la même qu'hier... celle qui avait appelé Aristée. Elle ne semblait pas très gentille. Elle aussi me faisait peur mais je décidai de l'affronter tout de même !

- Je ne suis pas une sorcière !

- Ah bon ? Pourtant en toi, petite noble, sommeille le pire des pouvoirs ! Encore plus macabre que celui de Discordia peut-être...

Elle parlait de ce pouvoir que le seigneur Médéor venait de déceler en moi ?

- Et bientôt, lorsque tu hériteras des pouvoirs de Nascia, tu feras comme tes ancêtres et nous persécuteras avec tes pouvoirs jusqu'à ce qu'il ne reste plus un membre de mon espèce. Moi, j'appelle ce que tu es une sorcière.

Je ne comprenais pas un mot de ce qu'elle me racontait... Moi et mes ancêtres n'avions fait de mal à personne.

- Les héritiers de Nascia sont l'espoir d'Ephème !

- C'est avec ce genre de réflexions que rien ne changera... Mais passons, je ne suis pas là pour me battre avec toi.

-Alors que veux-tu !?

Son regard rouge, si froid, était devenu subitement plus sérieux que méchant.

- Je souhaite... Préserver la vie du prince Arcus. Je ne peux plus le faire moi-même.

Elle connaissait Arcus ?

- Qui es-tu ?

- Mon nom est Versia, Je ne suis qu'une âme qui a perdu son chemin de vue... rien de plus, rien de moins... Ce que tu vois là, c'est l'endroit où je suis enfermée depuis ma mort... Vous, peuple de la lumière, appelez ce lieu "L'entre-deux-mondes"...Et je serai bientôt libérée, moi et toutes les autres âmes en perdition...

Maman avait donc raison. Cette fille est Versia. J'aurais connu cette fille par le passé mais je n'en avais plus aucun souvenir. Elle connaissait Arcus aussi et elle voulait son bien. Elle n'était peut-être pas une ennemie.

- Versia... Avant de partir, tu es une ombre alta c'est bien ça ? Pourquoi n'es-tu pas en Elysion ? Pourquoi ne désires-tu pas accepter que le monde n'est plus fait pour toi ?

- J'ai une mission à accomplir avant cela. Tu dois te réveiller maintenant.

Une mission ?

Laquelle ?

Mais avant que je ne puisse poser toutes mes questions, je me sentis me réveiller...

Douloureusement...

Pourquoi ces rêves étranges me prenaient toujours comme ça subitement... ?

Je sentais toujours le poids de la tête d'Arcus et son odeur... Il était toujours à mes côtés, ce qui me rassura. Cependant, je sentais quelque chose d'étrange dans l'air ambiant. J'ouvris mes yeux et restai tétanisée face au spectacle qui se tramait face à moi.

Le ciel avait pris une teinte rouge sang et des étoiles filantes noires ne cessaient de le fendre. Qu'est-ce qu'il se passe !?

Une étoile filante se rapprocha de plus en plus vite du château avant de se cogner violemment contre le bouclier magique qui encerclait le château. C'est à ce moment que j'ai compris qu'il ne s'agissait pas d'étoiles filantes. Ce sont des ombres. Elles sont... effrayantes avec leur aura noire et leurs yeux rouges... Elles ne ressemblaient pas à Versia... Celles-ci étaient juste... Monstrueuses et maléfiques !

- Arcus !!!! ARCUS REVEILLE-TOI !!!!

Je le secouai dans tous les sens. Pitié par les déesses, faites que je sois toujours en train de faire un cauchemar !!

- Mmmh quoi ? On a dormi qu'une petite heure... AAAAAH ! Par les déesses !

Cria Arcus, remarquant la situation.

- Que se passe-t-il !? Nous sommes envahis ?

Lui dis-je apeurée.

Arcus ne prit pas le temps de répondre à mes questions qu'il se leva précipitamment.

- Il faut qu'on parte ! Maintenant !!!

- Quoi !?

- Je t'expliquerai !

Nous nous levions donc en vitesse, je me sentais mieux, j'étais capable de courir s'il le fallait. Arcus ouvrit la porte menant aux escaliers et nous descendions jusqu'au 2ème étage.

Arcus criait.

- Père !!! Père où êtes-vous !?

Le château était agité, tout le monde courrait dans tous les sens. Nous avons dû bousculer un tas de monde avant d'arriver dans la salle du trône.

- ASSEZ !!!!

Le roi, Ventus Reges, était là et exigeait l'attention de tout le monde.

Il avait une telle prestance... Et surtout... Il était capable de garder son calme en toutes circonstances...

- Que tout le monde se calme ! Les ombres nous attaquent mais nous ne devons pas céder à la panique ! Pour l'instant Dame Munditia est en train de se concentrer pour maintenir le bouclier malgré l'assaut des ombres ! Le seigneur Gladius et moi-même levons notre armée pour protéger le château et ses habitants si le bouclier venait à céder. Tant que nous resterons unis, nous parviendrons à protéger nos vies et notre maison.

Le bouclier serait capable de céder ?

Le roi ne prenait pas souvent la parole mais lorsqu'il la prenait, c'était important. La folie s'était calmée. Hommes et femmes de la cour se dirigeaient là où leur place était. Des archers étaient positionnés aux fenêtres, des dizaines d'hommes armés restaient devant chaque entrée.

-Toujours un beau-parleur...

Chuchota Arcus...

Il n'avait pas pour habitude de parler de son père de la sorte. Qu'est-ce qui lui prenait ?

-Au moins tout le monde s'est calmé...

-Certes, mais il ne pense pas un mot de ce qu'il dit... C'est la fin !!

-Je suis certaine que non Arcus ! Ne perds pas espoir ! Le bouclier de ma mère nous protège !!

- Le bouclier n'est pas infaillible et mon père le sait.

Le roi nous vit au travers de la foule.

- Arcus ? Arcus ! Va te mettre à l'abri, je t'en prie !

Nous courrions vers lui.

- Père... ça y est ? C'est le moment ?

Père et fils se regardaient dans les yeux. Les yeux d'Arcus exprimaient de la peur tandis que ceux de Ventus, de la tristesse et un amour infini pour son seul fils. Je ne savais ce que signifiait ce "ça y est", comme si cet événement était prévu et qu'Arcus savait qu'il arriverait d'un moment à l'autre...

Arcus était au courant de choses qui me dépassaient.

Le roi prit fermement son fils dans ses bras et lui embrassa la tête.

- Ça y est...

Lui répondit-il gravement.

- Père... Je ne veux pas être séparé de vous.

Être séparés ? Pourquoi ?

- Je t'aime si fort Arcus.
- Je vous aime aussi père...
- A présent, pars !
- Non ! Pas sans vous !

Il restait accroché au torse de son père. Le roi tourna son regard vers moi. Un regard dans lequel brillait la même spirale que dans les yeux d'Arcus, marque des élus d'Harmonia.

- Emmenez-le, partez avec lui, restez caché dans l'Arsenal. Si le moindre danger se présente, fuyez aussi vite que vous le pouvez. Protégez Arcus comme votre père a dédié sa vie à ma protection et comme votre mère nous protège depuis des années.

Alors... Nous sommes vraiment en grand danger ?

Le roi venait de me donner ma première responsabilité. Il me confiait la vie du futur roi.

- Bien majesté ! Arcus, il faut qu'on y aille !
- Non !

Je dus le tirer de force. Il se débattait tellement.

- Non !! Lâche-moi !! Père !!!

Le roi se retourna une dernière fois vers lui pendant que je le tirais à travers la foule.

- Arcus Reges, héritier du royaume d'Ephème... Vis !
- Père...

Arcus n'arrêta pas de se débattre, mais je devais respecter la volonté du roi.

- S'il-te-plaît Arcus... Je ne veux pas te laisser.. Arrête de te débattre.
- Les enfants ! Par ici !!

Père !!!

Au milieu de la foule, il me prit le bras et me tira de toutes ses forces jusqu'à l'arsenal. Il referma vite la porte à clés derrière lui et je lâchai enfin Arcus qui fonça dans la porte, ayant pour but de la défoncer.

- Laissez-moi sortir !!!! Laissez-moi !!!

Je ne l'avais jamais vu dans un tel état.

Voyant que la porte ne cérait pas sous ses coups, il se laissa glisser contre la porte dans un cri désespéré.

- Père... ne m'abandonnez pas...

Mon père regarda Arcus, il s'abaissa, le redressa et le forçait à le regarder. Mon père habituellement si respectueux envers Arcus se montrait cette fois-ci très ferme.

- Votre altesse, s'il y a bien une chose que j'ai apprise pendant toutes ces années en compagnie de Ventus Reges c'est qu'un roi ne baisse jamais les bras et n'abandonne jamais son peuple... Encore moins son sang ! Il a déjà perdu son épouse, votre mère, et Actéon, son fils aîné... Vous

êtes sa seule famille. Il essaye de vous protéger prince Arcus. Votre caprice vous conduira à votre perte alors calmez-vous, je vous en prie.

Dit mon père avec une certaine autorité.

Mais Arcus s'énerva de plus belle.

- Seigneur Gladius Heroa ! Vous le savez mieux que quiconque ! Cette bataille est vouée à l'échec ! Personne ne peut vaincre une ombre ! VOUS COUREZ TOUS VERS LA MORT !!! Personne ne peut vaincre une ombre... Et il y en a des milliers dehors...

Un lourd silence s'installa et je le rompis.

- Père... Est-ce vrai ?

Il ne savait quoi répondre...

- ...Vous avez toujours été clairvoyant votre altesse...

Non...

- Ce n'est que le fruit de vos enseignements, seigneur...

Non... Je ne veux pas...

- Père ! Je refuse que vous alliez vous jeter dans un combat perdu d'avance !

Lui dis-je les larmes aux yeux en me jetant dans ses bras.

- Seigneur ! Vous avez une fille et une épouse encore en vie ! Fuyez bon sang ! Et dites à mon père que je ne partirai pas sans lui.

- Fuir ? Auriez-vous oublié qui nous sommes ? Votre père, mon épouse, dame Acies, et moi sommes les derniers héros d'Ephème... Nous devons nous battre... Et si nous devons fuir, sachez que nous serions les derniers à quitter ce château. Un capitaine n'abandonne pas son navire avec des passagers encore à bord.

Nous dit-il en souriant tristement...

Il alla chercher l'épée qu'il m'avait donnée un peu plus tôt et me l'a mise dans les bras.

- Ma fille, je compte sur toi, je veux que tu vives, même si ta vie ne sera pas toujours facile. Essaie d'être heureuse pour moi et pour ta mère. Si le moindre danger arrive, fuis avec le prince aussi vite que tu le peux par la sortie arrière.

- Mais papa...

Les sanglots me venaient, il me prit dans ses bras aussi fort qu'il le pouvait.

- Ta mère t'embrasse fort ! Elle ne peut pas venir te voir car elle tente de maintenir le bouclier de toutes ses forces. J'aurais tellement aimé rester avec toi mais je dois partir, ta mère aurait aimé te revoir aussi. Nous nous reverrons, tu m'entends ? Ce sont des « au revoir », pas des adieux. Nous t'aimons si fort...

Il avait les larmes aux yeux lui aussi. Il me lâcha, se redressa et se dirigea lentement vers la porte dont il avait la clé dans sa poche.

- Papa !

Il se retourna une dernière fois

- Oui ?

- Je vous aime aussi... Revenez nous chercher ici lorsque vous aurez gagné.

- Promis !

C'était une promesse pour me rassurer. Au fond de moi, je savais que c'était la dernière fois que je voyais mon père.

La porte fut fermée à clé afin que nous ne puissions plus sortir...

- Je vous attendrai père...

Je me tournai ensuite vers Arcus. Il en savait bien plus que moi.

- Arcus, explique-moi, je n'y comprends plus rien !

- Depuis que Discordia a libéré les enfers, les ombres errent en Ephème... mais les Gardiens étaient là. Les ombres ont commencé à être réellement dangereuses depuis que les Gardiens ont disparu. Père m'a prévenu qu'il est écrit dans une ancienne prophétie nommée "Hymne" qu'un jour, les ombres, les disciples de Discordia et son élu viendraient assaillir Ephème et que ce jour-là, nous serions séparés lui et moi.

Tout ceci... était prévu ?

- Une prophétie ?

- Oui, hélas, nous ne possédons qu'une toute petite partie de la prophétie... Elle raconte... l'arrivée d'un grand roi et d'un Gardien lorsque les ombres renverseront Ephème... c'est la légende du Gardien et du Roi de Cristal. Cela sonne comme une simple histoire pour enfants... Mais mon père y croit fermement et Actéon avait fait beaucoup de recherches à ce sujet. Mon père pensait qu'Actéon était ce « grand roi ». Mais il est mort...

- Tu veux dire que... ça serait toi ?

- Je n'y crois pas vraiment... Mais mon père...

Pouvons-nous réellement penser qu'une prophétie incomplète nous sauvera ?

J'avais tant de questions...

- Et donc... Discordia a aussi une élue... c'est ça ?

- En effet. Nascia a son élu, Harmonia a donné le don de la magie cristalline aux rois d'Ephème, Discordia a donc fait de même...

- Il existe donc... trois êtres capables d'utiliser une magie surpuissante en Ephème... Il y a... ton père, ma mère et ?

- Eris Proditor... C'est elle qui a tué Actéon...

Eris Proditor... comme Alastor Proditor ? La Calamité tuée de la lame de mon père... Cette lame que je tenais entre mes mains.

- Il ne nous reste plus qu'à attendre...

Dit Arcus en soupirant.

Une heure, deux heures, puis trois passèrent où Arcus et moi demeurions silencieux à cause de notre crainte mutuelle. Tout ce que je voulais... C'était être avec mes parents et je savais qu'Arcus avait également peur pour son père.

De notre cachette, nous pouvions sentir l'anxiété de tous les habitants du château jusqu'à ce que nous entendions un énorme déchirement dans le ciel... Arcus se leva en vitesse regarder par une petite grille ce qui se passait... Il se retourna, blanc, les jambes tremblantes.

- Que se passe-t-il ???

- Le... Le bouclier magique... Il a cédé... Les hostilités vont commencer !

- Non... non !

Par les déesses !!! Ça y est, les ombres étaient entrées ! Mère avait échoué... Pour la première fois de ma vie j'avais vraiment très peur... et nous étions tellement impuissants !! Nous entendions tout, les cris, les pleurs, la douleur de tous ces gens qui souffraient et mouraient petit à petit... Il n'y avait donc aucun espoir ?

- Hey, nos pères ont dit que si ça se gâtait on devait partir...

Partir ? Vraiment ?

- Arcus... Nous ne sommes jamais sortis du château... Je veux attendre mon père !

Et au moment où je commençais à douter... J'entendis les soldats du château crier quelque chose... de terrible. Arcus n'avait pas encore compris alors je me suis précipitée vers lui afin de lui boucher les oreilles.

- Arcus, je t'en prie, n'écoute pas !

Il les retira de force et entendit enfin ces mots...

- Le roi est mort ! Vive le roi !

- ...

- Arcus...

Il ne disait plus rien... Je vis juste ses yeux s'embrumer et ses lèvres trembler. Ses poings se resserrer de colère... Il se dirigea vers le mur avant de donner un immense coup dans le mur en pierre, puis un deuxième...

De mon côté, je posai un genou à terre, mis une main au cœur et baissai doucement la tête.

Vive le roi...

En entendant mes mots, il se retourna et renifla. Il s'avança vers moi d'un pas rapide et me prit dans ses bras.

- Ne me laisse jamais seul d'accord !? Jamais !

- Jamais...

- Tu es la seule personne qu'il me reste... Versia, Maman, Actéon... Et puis maintenant mon père... Ne m'abandonne pas...

Versia ? Ils se connaissaient définitivement donc... Mais ça n'était pas le moment de parler d'elle.

La première et la dernière mission que le roi Ventus m'a donné était de protéger Arcus. Versia aussi me l'a demandé dans mon rêve... Je ne compte pas y faillir. Je serrai Arcus plus fort dans mes bras, signification de ma volonté de ne pas le laisser et de le soutenir, mais Arcus se détacha un peu.

- Tes mains.

Me dit-il.

- Qu'est-ce qu'elles ont ?

- Elles sont glaciales...

Je retirai mes mains de son dos... Une aura gelée s'était formée, entourée de petits cristaux de glace.

- C'est le don de Nascia...

Dit-il en me prenant la main et en me regardant tristement. L'éveil de ce don ne signifiait qu'une seule chose... Ma mère était morte. Il le savait. En l'espace de quelques minutes, Arcus et moi étions devenus les nouveaux élus d'Harmonia et de Nascia.

- Je suis désolé...

J'avais fondu en larmes et Arcus me serra dans ses bras encore plus fort qu'avant.

- Arcus... Pardonne-moi pour toutes ces fois où je t'ai dit que tu étais un idiot... Je ne le pensais pas... Je ne l'ai jamais pensé...

- Ne parle pas comme si c'était la fin... Je t'en prie... On va s'en sortir, pas vrai ?

- Oui !

Derrière cette porte se jouait un véritable massacre...

- Mais pour ça, nous devons quitter le château.

Oui... Il le fallait, nous n'avions plus le choix.

Au moment où je hochais la tête en guise d'acquiescement, un grand coup fut donné dans la porte de l'arsenal.

- Reste derrière moi !

Me dit Arcus, voulant me protéger.

- Certainement pas !

Je sortis l'épée de mon père de son fourreau. J'étais prête à frapper, à tuer même tant mon cœur était souffrant de tristesse et de haine. Cette lame était si lourde, j'arrivais à peine à la porter mais je devais protéger Arcus.

La porte s'ouvrit d'un coup et sans réfléchir je transperçai de ma lame l'homme qui venait d'entrer. Il s'écroula au sol. Quelques gouttes de son sang s'étaient jetées sur mon visage.

- Il... Il est mort ?

Demanda Arcus choqué.

- Je ne savais pas qu'il y avait des êtres humains parmi nos ennemis... Je pensais qu'il n'y aurait que des ombres... Il faut qu'on sorte d'ici !

Dis-je en me tournant vers lui.

- Une ombre derrière toi !!

Me cria Arcus paniqué.

Je n'aurais pas dû tourner le dos à la porte ouverte. A peine la vis-je que je tombai en arrière. Elle était effrayante.

- Ne... n'approchez pas !!

Dis-je en la menaçant de ma lame.

Elle allait m'attaquer mais Arcus se mit devant moi, il tendit ses mains vers l'avant et un mur de cristal se forma entre l'ombre et nous.

- La magie cristalline...

Arcus m'aida à me relever

- Tu te souviens du voyage que je voulais faire ? Parcourir tout Ephème à la rencontre de mon peuple ?

- Oui !

- Et bien c'est maintenant !

Nous sortions par la porte arrière, nous étions enfin dehors. Il nous fallait courir, et vite ! Nous traversions la plaine d'Ephème en courant en direction de la forêt. Les soldats aux alentours mouraient devant nos yeux un par un...

- Ne regarde pas, cours !

Me cria Arcus.

Nous nous approchions de notre but, on allait y arriver. Plus que quelques mètres et nous pourrions nous cacher !

- On y est presque Arcus !! On va y arriver !

Mais je n'entendis pas la réponse d'Arcus...

- Arcus ?

En me retournant je le vis par terre, plus loin.

- Arcus ce n'est pas le moment de...

Un homme de l'armée de Discordia venait de le soulever par le col de sa tunique.

- Continue de courir, t'y es presque ! Tu dois survivre !

Me criait-il.

Non non non non ! Je ne pouvais pas le laisser !

Je courus vers lui et donnai un coup d'épée à son agresseur. Arcus tomba au sol, il avait

mal et était fortement blessé. Il avait été touché par plusieurs impacts de flèches et perdait beaucoup de sang.

Je concentrai toutes mes forces pour produire un sort de soin mais mère ne m'avait jamais appris à me servir de la magie, j'étais impuissante !

- Arcus, tiens bon ! Je vais essayer de te soigner.

- Tu ne maîtrises pas encore ton don... Il est encore temps pour toi de fuir.

- Certainement pas, pas sans toi !

- Arrête de pleurer... je t'en prie, sauve-toi !

Je serrai sa main et sentai que sa pression sur la mienne était de plus en plus faible...

- Je t'en supplie...

Sa voix aussi était de plus en plus faible.

- Arrête de parler ! Tu vas t'épuiser !

Il me regarda plus intensément de ses yeux émeraude, affichant un faible sourire.

- Arcus ?

- Enfin !!!

Cette voix !

Je me suis retournée et vit une fille plus âgée que moi. Accompagnée de l'ombre alta que je voyais en rêve ! Versia ! La plus âgée me poussa et agrippa Arcus.

- Cette spirale dans tes yeux... Tu es bien le prince d'Ephème. Que dis-je ! Le roi d'Ephème !

- Eris... Lâche-moi !

Parvint à dire faiblement Arcus.

- Oh ! Ravie que tu te souviennes de moi !

- Lâchez Arcus !! Tout de suite !!

Eris sourit.

- Tes désirs sont des ordres, élue de Nascia.

Elle... me connaissait aussi ?

Le bras dans lequel elle tenait Arcus s'entoura d'une aura noire avant de s'attaquer à lui. Elle le lâcha par terre.

- Non !

Ses yeux étaient clos et sa respiration presque inexistante... Je le serrais fort contre moi pour le protéger, pour l'empêcher de partir tandis que la fille riait, triomphante.

- Arcus Reges est mort ! La dynastie Reges s'est éteinte pour enfin laisser place à celle des Proditor.

C'était un cauchemar... Je vais me réveiller, j'en suis certaine.

- Versia ?

La petite ombre-alta s'approcha.

- Oui Eris ?

- Afin de nous prouver de quel côté tu te trouves, je souhaiterais que tu tues cette fille.

- Mais je...

- Tue-la.

Alors tout ça va se terminer comme ça ? Ce n'était pas censé arriver !!

- Versia, c'était donc ça ta mission !? Je pensais que tu voulais sauver Arcus !

Lui criai-je en pleurant.

Versia me regarda tristement.

- Je suis désolée, pardonnez-moi...

Et elle me traversa. Je me sentis faiblir. Le simple contact avec une ombre était fatal aux humains mais elle n'était qu'une ombre à moitié après tout... Ce n'était pas suffisant pour me tuer, mais la force avec laquelle elle m'a traversée avait cependant permis à mon cristal de tomber de sa chaîne... Je le regardai tomber lentement en même temps que moi... lâchant le corps d'Arcus qui tomba à côté du mien.

Eris avait remarqué que je n'étais pas morte...

- Tu es définitivement trop faible Versia... Une ombre de seconde classe.

Elle fit appel à une autre ombre qui me traversa à son tour...

Le résultat fut tout autre. Une horrible douleur me prit dans la poitrine. Je criai toute ma souffrance.

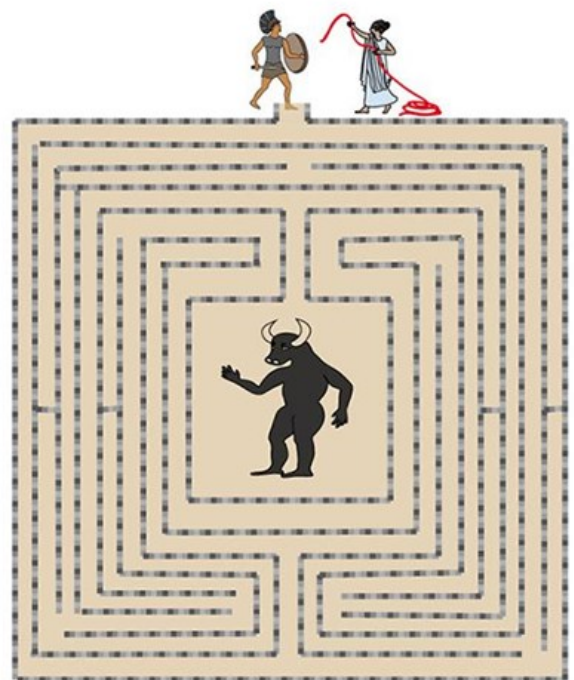
Pitié ! Que quelqu'un m'aide ! C'était insupportable !

Mais il était trop tard... Je finis par perdre conscience de douleur, pendant que cette ombre dévorait ma vie, sous les rires d'Eris.

Aucun être humain ne peut survivre à l'attaque d'une ombre... C'est un fait.

JEUX ROME

JEU DE LABYRINTHE : ARIANE, THESEE ET LE MINOTAURE



IX					VI			
						III		V
		V	IX				I	
	IV	VIII						
VII			VI	III				II
			I	VIII				
		IV				I	VIII	III
III				IV				
		II		VII			IV	

RomanSudoku.com

Références des images utilisées en fond :

- Page de Garde : CANALETTO, *Le Panthéon*, 1742, Royal Collection, RCIN 401002.
- Pg. 70 : Inconnue, *Aphrodite d'Aphrodisias*, Site antique d'Aphrodisias, Geyre. (Photo prise par Gülsüm ÜZEK, Juillet 2021)
- Pg. 88 : Une des œuvres phares de l'artiste de rue new-yorkais/canadien, Richard HAMBLETTON.

Le chant du cercle d'Histoire

”Et ran, ran, ran, historiens.nnes en avant !
Nous sommes ceux qui concilions le rire et la culture,
Et ran, ran, ran, historiens.nnes en avant !
Nous sommes ceux qui avalons bouquins et p’tits vins
blancs !

Palalala lala lala (bis)

Que notre bonne Clio n’y voie aucun mauvais présage
Si à la sortie du boulot nous roulons sous les ton-
neaux !

Et ran, ran, ran, historiens.nnes en avant !
Nous sommes ceux qui concilions le rire et la culture,
Et ran, ran, ran, historiens.nnes en avant !
Nous sommes ceux qui avalons bouquins et p’tits vins
blancs !

Palalala lala lala (bis)”



EDITEUR RESPONSABLE

Aurélien LUXEN

RÉDACTRICES EN CHEF

Chaïmae MATHIEU & Gülsüm ÜZEK

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

« L'homme pille la nature, mais la nature finit toujours par se venger. »

- Gao Xingjian -

Cercle d'Histoire asbl
131 Avenue Buyl
cerclehistoire@gmail.com